

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Souvenirs des Iles Hawaï



Une carte de l'Ile de Oahu

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur: **Jean SAUMONT**

DIRECTION - ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { **INDOCHINE et FRANCE.** Un an **12 \$ 00** — Six mois **7 \$ 00** — Le numéro **0 \$ 30**
ÉTRANGER. Un an **20 \$ 00** — Six mois **12 \$ 00**

Nos collaborateurs

Pierre ANDELLE, Maurice ANDRIEUX, Arnaud BARTHOUE, Georges BOIS, Ch.-H. BON-FILS, Henri BOUCHON, Paul BOUDET, Bernard BREIL, Jean BROUSSEL, P. CHAMPENOIS, J.-Y. CLAEYS, G. CÉDES, Mademoiselle COLANI, Madame G. de CORAL-REMUSAT, Henri COSSERAT, Albert COURTOUX, TRAN-DANG, Jean DESCHAMPS, René DESPIERRES, P. DUPONT, Jean FARCHI, Pierre FOULON, V. GLAIZE, Victor GOLOUBEV, DUONG-QUANG-HAM, Jean-M. HERTRICH, NGUYEN-VAN-HUYEN, HUYNH-TON, NGUYEN-TIEN-LANG, André LE GUENEDAL, Paul LEVY, Louis MALLERET, Paul MUNIER, Marcel NER, NGUYEN-VIET-NAM, Jean NOEL, Madame TRINH-THUC-OANH, André PONTINS, Paul RENON, Jean ROUX, Jean SAUMONT, HOANG-THIEU-SON, André SURMER, DUONG-MINH-THOI, DANG-PHUC-THONG, Madame Marguerite TRIAIRE, LE-TAI-TRUONG, NGUYEN-MANH-TUONG, etc...

ILLUSTRATION : Madame BOUDET, NGO-THUC-DUNG, NGUYEN-HUYEN, Maurice LOESCH, NGUYEN-TIEN-LOI, NAM-SON, VU-VAN-THU, TO-NGOC-VAN, etc...

PHOTOGRAPHIE : Central Photo (Hanoi), Huong-Ky (Hanoi), Modern Photo (Saigon), Section Photographique du Gouvernement Général, Studio d'art F. Nadal (Saigon), etc...

DEPOSITAIRES

ANNAM

HUÉ

HUONG-GIANG, 21, rue Paul-Bert.
LE-THANH-TUAN, rue Paul-Bert.
NGUYEN-XUAN-QUE, Kiosque, rue Jules-Ferry.

DALAT

POINSARD ET VEYRET.

QUINHON

MY-LIEN, 78, quai Gia-Long.

NHATRANG

LIBRAIRIE KIM-ANH, route coloniale n° 1.

VINH

AN-NGOC-PHUNG, Square Khoa huu-Hao.

CAMBODGE

PNOM-PENH

LIBRAIRIE A. PORTAIL, 14, avenue Boulloche.

COCHINCHINE

SAIGON

LIBRAIRIE A. PORTAIL, 185, rue Catinat.

CANTHO

LIBRAIRIE NGUYEN-VAN-NHIEU, Kiosque.

LONG-XUYEN

HUU-THAI, 2, place Jeanne-d'Arc.

RACHGIA

VAN-HOA, angle des rues du Théâtre et Gia-Long.

SADEC

TRAN-QUANG-ANH, 2, rue du Théâtre.

TONKIN

HANOI

« INDOCHINE », 15, boulevard Rollandes.

G. TAUPIN ET C^o, 50, rue Paul-Bert.

A. B. C., 50, rue du Coton.

LIBRAIRIE HOC-HAI, 34, rue de la Citadelle.

HUONG-SON, 97, rue du Coton.

HUNG-THUY, 157, rue du Coton.

LIBRAIRIE CENTRALE, 60, rue Borgnis-Desbordes.

J.-M. MOHAMED ISMAIL FRERES, 79, rue Paul-Bert.

NAM-KY, 14, boulevard Gia-Long.

THU-HUONG, route de Sinh-Tu.

THUY-KY, 98, rue du Chanvre.

TRAN-VAN-KHOAT, 120, rue du Coton.

TRUONG-XUAN, 55, route de Hué.

VAN-DUC, 83, rue des Pipes.

VAN-LAM, 33, rue Francis-Garnier.

VAN-NGOAN, 110, rue du Pont-en-Bois.

HAIPHONG

« INDOCHINE », 44, boulevard Amiral-Courbet.

CHAFFANJON, boulevard Amiral-Courbet.

MAI-LINH, 60, avenue Paul-Doumer.

NAM-TAN, 100, boulevard Bonnal.

TAI-FAT, 61, boulevard Paul-Bert.

BAC-NINH

VAN-VIET, 216, rue Tiên-An.

CAO-BANG

HOANG-TICH-THANH, 77, rue Pho-Lu.

DAP-CAU

VINH-THAI, 43, rue Principale.

HAIDUONG

LIBRAIRIE QUANG-HUY, rue du Maréchal-Joffre.

LANGSON

TRAN-DANG-LONG, 10, rue Chavassieux.

NAM-DINH

HOP-KY, 34, rue Carreau.

PINZON, rue Carreau.

VINH-THI, 34 rue de France.

PHUTHO

CAT-THANH.

QUANG-YEN

HA-MINH, 9, Maréchal-Joffre.

SEPT-PAGODES

CHI-LINH, rue Hoa-Lac.

TONG

DAN-SAN, rue Son-Loc.

LIBRAIRIE DE FRANCE.

VIETRI

LONG-HOA.

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

SOMMAIRE

Pages	Pages
<i>Les Etats-Unis dans le Pacifique</i> , par P. CHAMPENOIS	I
<i>Alerte sur le Pacifique</i> , par JEAN DESCHAMPS	3
<i>La Chine et le Japon devant la civilisation occidentale</i> (2 ^e leçon), par le R. P. HENRI BERNARD S. J.	7
<i>Portrait du Maréchal Pétain, Chef de l'Etat Français</i>	I
<i>Portrait de M. Cousin</i>	II
<i>Portrait de M. Rivoal, Gouverneur de la Cochinchine</i>	III
<i>Portrait de M. Grandjean, Résident Supérieur au Tonkin</i>	IV
<i>Portrait de M. Roques, Résident Supérieur au Laos</i>	IV
<i>Souvenirs des Iles Hawaï : Aloha et Kapu</i> , par MARCEL NER	V
<i>Les visites de M^{me} DECOUX</i>	XI
<i>Morts au Champ d'Honneur</i>	XII
<i>La semaine :</i>	
<i>En Indochine</i>	13
<i>En France</i>	14
<i>En Extrême-Orient</i>	15
<i>Dans le Monde</i>	16
<i>La Vie Indochinoise</i>	17
<i>Naissances — Mariages — Décès</i>	20
<i>Revue de la Presse</i>	20
<i>Pour le dimanche :</i>	
<i>Tricotons</i>	22
<i>Mots croisés n° 10</i>	22
<i>Solution des Mots croisés n° 9</i>	22
<i>La Légende du bétel et de la noix d'arec</i> , par ANDRÉ SURMER	23

Les États-Unis dans le Pacifique

par P. CHAMPENOIS.

— Ils y ont droit de cité depuis plus de cent ans, si l'on remonte jusqu'en 1854, date à laquelle le Commodore Perry « découvrit » le Japon. Ils y sont installés en fait depuis 1892, date décisive qui jette un premier jalon sur la route de l'expansionnisme américain. C'est, en effet, au cours de cette année là que l'Allemagne et les Etats-Unis se partagèrent les îles Samoa, petit début, certes, pour la grande république, mais début qui, dès 93, eut sa suite logique dans l'intervention américaine à Hawaï.

— Cinq ans après la création de cet avant-poste pour la conquête du Pacifique, les Etats-Unis mettaient la main sur l'île de Guam et sur les Philippines. La fameuse croisière autour du monde, entreprise sous le second règne de Théodore Roosevelt, achevait de convaincre les Puissances que les Etats-Unis entendaient ne se désintéresser en rien de ce que l'Univers pouvait encore apporter à l'homme de richesses inexploitées et de profits nouveaux. L'ouverture du canal de Panama en 1914 consacra en quelque sorte cette affirmation.

— Mais il ne faut pas s'y tromper. De tous les secteurs du monde où l'Amérique industrielle et commerçante est décidée à conserver ou à ren-

forcer ses positions, nul ne l'intéresse plus que le vaste secteur extrême-oriental.

— L'Amérique du Sud a, sans doute, été « une bonne affaire » pour les Etats-Unis, mais elle l'est de moins en moins chaque jour. La mise en valeur du continent progresse sans que les républiques sud-américaines éprouvent le besoin — comme par le passé — de faire constamment appel à leur « vieux maître » d'au-delà de Panama. Seuls, les investissements américains restent encore considérables sur tout le Continent.

— Ce n'est donc pas de ce côté que se tourneront les Etats-Unis, soucieux de conserver un standard de vie que menace la fringale des pays pauvres, autrement dit la concurrence des nations au travail-à-bon-marché.

— Ce n'est pas non plus du côté de l'Europe, où — quelle que soit l'issue de la guerre actuelle — leurs chances à venir apparaissent comme très maigres. Ni du côté de l'Afrique — ce prolongement naturel de l'Europe, sur le plan économique tout au moins — qui est vraisemblablement destinée à leur échapper aussi.

— Non. C'est dans les eaux du Pacifique que les Etats-Unis mirent leurs rêves de demain. Le

Pacifique, c'est l'océan au bord de quoi viennent mourir des terres chargées d'hommes — et l'américain traduit immédiatement : de clients — Le Pacifique, c'est d'abord la Chine avec tout ce que ce pays représente de richesses naturelles à exploiter, d'aménagements, de transformations rémunératrices à y opérer. La Chine, c'est 500 millions d'hommes, 1/2 milliard de futurs clients.

— Le Pacifique, c'est bien aussi un peu l'Inde, inépuisable réservoir d'hommes et de matière ; c'est encore l'Australie, continent à la mesure de notre vieille Europe, mais inexploré encore, inexploité (et dont la population forte seulement de six millions d'habitants ne veut pas s'accroître d'une seule unité !) Le Pacifique, c'est aussi Java et son pétrole. C'est enfin le Japon.

— L'« affaire » du Pacifique — et ce mot-là, aux Etats-Unis, a plus de résonnance que partout ailleurs au monde — l'affaire est donc d'importance. Et, à vrai dire, dès que l'Amérique équipée, organisée à l'intérieur, a eu ouvert les yeux sur les mondes qui l'entouraient, elle en a compris tout l'intérêt. N'est-ce pas Roosevelt (Senior) qui en 1903 à San-Francisco disait, en substance tout au moins : « Le monde a connu deux ères, la Méditerranéenne et l'Atlantique ; cette dernière est en train de mourir et fera place à la grande Ere du Pacifique », et ce n'est pas charger la mémoire du grand Président que de lui faire sous-entendre que ce devrait être l'ère des Etats-Unis.

— L'intérêt pour les choses du Pacifique s'est d'ailleurs éveillé aux Etats-Unis dès la seconde moitié du siècle dernier. C'est, vers 1870, l'amourachement d'un jeune officier de marine américain pour le petit port de Pago-Pago dans l'île de Tutuila. Amourachement fort compréhensible d'ailleurs si l'on sait que Pago-Pago se trouve sur la route directe qui relie San-Francisco à Sydney.

— C'est aussi, au lendemain de la guerre contre l'Espagne, la mainmise sur l'île de Guam, petit îlot — et il y fait bien chaud ! — largué en plein Pacifique, mais curieusement placé à égale distance de Hong-kong comme de Yokohama. C'est surtout, en cette fin de siècle, l'annexion de Hawaï, magnifique bastion avancé vers l'Extrême-Asie. C'est enfin le débarquement aux Philippines ; non que les cigares de Manille soient plus savoureux que ceux de la Havane, où vient également d'être amené le pavillon espagnol, mais parce que les Philippines sont une des positions-clés du Pacifique, la base indispensable, le tremplin commode d'où l'on s'élancera vers de nouvelles conquêtes — ces dernières ne seraient-elles qu'économiques, — le poste de choix enfin d'où l'on peut surveiller ses intérêts dans le secteur extrême-oriental.

— On ne peut dire maintenant avec certitude

quelle sera la part des Etats-Unis dans le « pourvoiement aérien et naval » des bases anglaises de Hong-kong et de Singapore, ni à quelle époque il a chance de s'effectuer. Mais on peut être assuré que ces deux simples noms géographiques — et tel aussi peut-être... — ne sont pas sans éveiller quelque écho, même chez l'Américain le plus moyen.

— Le problème du Pacifique est donc pour les Etats-Unis un problème de vie, de vie future plus exactement, immédiatement future, rigoureusement. Que ne s'entendent-ils pas, dira-t-on, avec celui qui est aussi intéressé qu'eux à la solution de ce problème, de façon à écarter le spectre de la guerre ? Combien de maisons de commerce ne se sont-elles pas mises d'accord avec d'âpres concurrents, préférant un arrangement à l'amiable, même peu glorieux, à la perspective d'une lutte toujours grosse de hasards !...

— Un tel accord, souhaitons-le au nom de la paix mondiale, mais ne nous faisons aucune illusion sur sa réalisation éventuelle. Les pétitions de principe des deux antagonistes sont trop éloignées l'une de l'autre : les Etats-Unis — qui ne sont versatiles en matière de politique extérieure qu'en apparence — s'en sont toujours tenus, quant aux affaires d'Extrême-Orient, au principe de la « porte ouverte », et cela dès le lendemain de la guerre des Boxers, à l'heure où l'Angleterre et le Japon — on était aux beaux temps de l'alliance — parlaient plus précisément de « sphères d'influence », ce qui n'est tout de même pas la même chose. L'Amérique, alors, fit clairement connaître qu'elle était contre le dépeçage de « l'homme malade » de l'Extrême-Orient et ne voulut démordre de la « porte ouverte », formule éminemment libérale des « chances ouvertes à tous ». L'affaire de Mandchourie en 1931 a montré que les Etats-Unis n'avaient modifié en rien leur point de vue. Les derniers événements nous autorisent à penser que nulle modification ne semble devoir intervenir à cet égard.

— On pourra objecter que, s'il paraît difficile que deux conceptions aussi différentes puissent jamais se rejoindre, l'Amérique, au seul vu de ses intérêts immédiats, devrait considérer l'avantage qu'elle aurait à ne pas s'aliéner un client qui, en 1933 par exemple, vendait aux U. S. A. 31,6 % de ce qu'il exportait et leur achetait 35,6 % de ce qu'il importait.

— Toutefois il est clair que, si l'Amérique croit par là s'assurer des bénéfices ultérieurs, elle n'hésitera pas à sacrifier certains profits du moment. Cela ne laisse pas entrevoir une solution... très pacifique au problème. Mais, après tout, il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

P. CHAMPENOIS.

ALERTE SUR LE PACIFIQUE

par JEAN DESCHAMPS.

Considérations géographiques et économiques.

Prenez une mappemonde et voyez la répartition des terres et des océans. Examinez plus attentivement le bassin du Pacifique. Vous serez surpris par l'immensité des étendues marines et la faiblesse des terres baignées par la mer. Micronésie, Mélanésie, Malaisie, Polynésie, ne sont qu'une poussière de confetti au milieu de l'eau. L'*Australie* seule fait exception à la règle générale des petites dimensions. Partagez à présent le Pacifique en deux parties égales : un moyen commode vous est offert par le méridien de Midway qui porte le n° 180. Une remarque s'impose aussitôt à l'esprit : la plus grande partie des îles se trouve en Extrême-Orient, tandis que les côtes américaines font seulement face à un nombre infime de minuscules archipels dont celui d'Hawaï est le plus important. Les terres les plus grandes, les plus riches, les plus peuplées, Nouvelle-Zélande, Australie. Îles de la Malaisie, archipels philippin et japonais se trouvent sur la gauche du méridien 180. N'importe qui peut se rendre compte de ce fait : il suffit de prendre une carte.

Une deuxième remarque vient ensuite : deux grandes nations modernes se font face, sensiblement à la même latitude, à travers 8.000 kilomètres d'espace marin, l'Empire du Japon en Extrême-Asie, la Confédération des Etats-Unis sur l'autre bord. Puissantes nations : Etats-Unis, 7.839.000 km² ; possessions extérieures, 1.884.700 kilomètres carrés. Cela représente à peu près l'Europe entière moins la Yougoslavie dans son état actuel. 123 millions d'habitants pour les Etats-Unis, 15 millions pour les possessions extérieures. Japon, 417.000 km² (la superficie de la Grande-Bretagne) avec 74 millions d'habitants. Mais il faut ajouter la Corée, 220.000 km² avec 25 millions de Japonais ; Formose, 36.000 km² avec 5.700.000 habitants ; 200.000 Japonais dans les Sakhaline et Kourilles, 200.000 autres dans le Kouang-toung et enfin plus de 2 millions à l'étranger. Au total 107 millions d'habitants. N'oublions pas que la « pression démographique » s'accroît chaque année dans le Japon proprement dit d'environ 1 million d'êtres humains tandis que la décroissance de la natalité américaine vient au contraire d'être soulignée le 8 octobre dernier par un article de M. Lucien Romier dans le *Figaro*.

La situation géographique ainsi que le prodigieux pouvoir d'accroissement de la population

des quatre îles expliquent donc en partie certaines prétentions d'expansion japonaises. Les vertus du caractère de la race, le tempérament belliqueux, énergique, réalisateur de l'homme, son sentiment national poussé au plus haut degré, sont une des raisons de la volonté d'hégémonie d'un peuple orgueilleux de son passé et confiant dans son avenir. Cela ne suffirait cependant pas pour tout justifier si la raison économique ne venait se juxtaposer aux autres mobiles d'ordre politique et démographique.

Le Japon proclame à ce sujet : ordre nouveau en Extrême-Orient, sphère de prospérité avec prédominance économique japonaise en Extrême-Orient et dans les pays des mers du Sud. Cet ordre entraîne nécessairement un rétrécissement du système des échanges : au libéralisme économique se substituerait un ensemble de grands courants commerciaux dirigés à l'intérieur d'un groupement réunissant tous les pays de l'Extrême-Orient. Libéralisme restreint ou autarcie extensive, les expressions se rejoignent pour désigner cette nouvelle conception de l'économie qui n'est en définitive qu'une position moyenne entre deux formes extrêmes. La raison en est simple.

Car il y a d'abord le pétrole et le fer. Le pétrole dont la production japonaise ne peut couvrir plus de 12 % des besoins du pays en temps de paix et qui est fourni pour le restant par les Etats-Unis, les Indes Néerlandaises et Bornéo. Le fer ensuite dont le Japon ne produit que 35 % de ses besoins et qui est importé d'Amérique, des Indes et de l'Allemagne.

Il y a encore le caoutchouc qui est entièrement importé, le coton qui vient d'Amérique, des Indes et de l'Egypte, la laine d'Australie. Certains métaux — précieux pour la fabrication des aciers — tels que antimoine, manganèse, molybdène, tungstène, chrome et enfin la bauxite, le zinc, l'étain, le phosphore, le mercure, le nickel, l'amiante, proviennent obligatoirement de l'étranger.

L'ordre nouveau vise donc à pallier les effets éventuels d'un embargo total de l'Angleterre et des Etats-Unis, par la formation d'une fédération autonome des Etats de l'Extrême-Orient qui effectueraient entre eux des échanges dégagés de la tutelle anglo-américaine.

On connaît l'attitude prise par les Etats-Unis qui se réclament du traité des Neuf Puissances et du *statu quo* dans le Pacifique. Cet antagonisme politique s'est traduit par des évacuations

massives de ressortissants américains, par des embargos partiels, la mise sur le pied de guerre des bases aéronavales, un front commun avec l'Angleterre, des départs de la flotte du Pacifique renforcée d'unités de l'Océan Atlantique laissé au contrôle des forces britanniques.

*
**

Avec inquiétude l'Extrême-Orient a vu l'orage européen se ramifier de proche en proche jusqu'aux parties du monde les plus lointaines. Le Pacifique dont les vastes étendues océaniques paraissaient une garantie de sécurité et de paix, se trouve entraîné à son tour par la fièvre des combats, et sur toutes ses rives les peuples les plus indifférents et les plus hostiles aux luttes armées subissent maintenant les plus graves perturbations économiques par le seul jeu de l'étroite dépendance des nations dans le meilleur comme dans le pire.

Le Monde avait donc assisté sans surprise à la mise en place d'un dispositif de protection territoriale constituant, sans équivoque, une intervention directe des Etats-Unis dans les affaires du Pacifique. On se rappelle le rapatriement accéléré, dès octobre 1940, des citoyens américains de l'Extrême-Orient, l'enregistrement de 16 millions de jeunes hommes, le recrutement de volontaires pour le service armé, les rappels successifs des réservistes de la Marine, le renforcement des bases aéronavales de Sitka en Alaska, Pearl Harbour dans l'archipel hawaïen, Coco Solo dans la zone du canal, l'aménagement hâtif de Midways, Toutouila, Palmyra et probablement Guam et Johnson. On n'a pas oublié d'autre part, l'envoi massif d'avions à Manille, les départs imprévus de la flotte pour des destinations inconnues, l'embargo progressif des matières premières vers les ports de l'Extrême-Orient contrôlés par le Japon, l'intensification des fabrications de guerre, les transactions avec l'Angleterre pour la mise en commun des bases du Pacifique, l'achèvement sur un rythme accéléré des tout derniers cuirassés de 35.000 tonnes... Ce sont là des signes lourds de signification.

Le Japon moins que personne ne s'y est trompé. Du reste le pays est prêt. L'armée, l'aviation, la marine sont prêtes. Trois ans de guerre de Chine ont mis au point instruments et méthodes de combat. Un conflit avec l'Amérique ne ferait que transposer l'affaire de Chine sur un nouveau théâtre d'opérations. Rien de très neuf en somme : une guerre continue une autre guerre. Mais le Japon, seul en Extrême-Orient, sait qu'il n'aura plus affaire à des troupes chinoises sans aviation et sans artillerie mais à une nation moderne supérieurement organisée. Tokyo a donc stocké ferraille et pétrole, coton

et caoutchouc ainsi que les matières nécessaires à son industrie de guerre. La grosse inconnue restera cependant le pétrole qui viendrait uniquement des Indes Néerlandaises et dont l'approvisionnement est essentiel : sans mazout pas de flotte, sans essence pas d'aviation. Certes, la Mer de Chine est vaste, mais avant d'atteindre Haïnan ou Formose en serrant au plus près la côte indochinoise, les tankers japonais devront éviter, sensiblement à la même latitude, Singapore à l'Est et les côtes extrêmes du Sarawak anglais à l'Ouest séparées par un bras de mer de moins de 750 kilomètres, soit deux heures trente de vol pour des bombardiers modernes. A 1.300 kilomètres de distance des rivages annamites, l'archipel philippin, malgré le renforcement de son aviation, ne paraît pas devoir constituer une menace sérieuse pour la navigation escortée. Reste Hong-kong susceptible de devenir un repaire infesté de sous-marins. Mais ces bases, Manille exceptée, renferment davantage des forces en potentiel que des éléments actifs d'attaque. Le Japon possède de son côté Haïnan, des ports de la Chine du Sud et surtout de nombreux porte-aéronefs pouvant offrir respectivement soit des bases de ravitaillement sûres, soit des possibilités de rapides représailles. Il y a aussi les avantages qui résulteraient de l'utilisation, par l'un ou l'autre des belligérants, des côtes de la péninsule indochinoise (qui comprend aussi la Thaïlande) dont l'intérêt stratégique dans un conflit en Mer de Chine est évident. Il suffit d'examiner la carte de l'archipel asiatique pour se rendre compte des qualités offensives et défensives de bases installées au Sud-Annam, en Cochinchine, au Siam en vue d'une action navale, aérienne et terrestre rapprochée.

Un conflit dans le Pacifique tel que se l'imaginait déjà les extrême-orientaux sera donc essentiellement une série de vastes opérations aéronavales destinées à s'assurer la maîtrise des mers. Cette maîtrise n'implique pas nécessairement une action terrestre. Mais la façon dont Anglais, Américains et Hollandais s'organisent défensivement prouve que l'éventualité d'un débarquement ne doit pas être systématiquement écartée. Aux forces navales reviendraient toutefois les plus lourdes responsabilités.

*
**

Des études consciencieuses ont été faites sur le problème du Pacifique. On s'est efforcé de rechercher ses multiples incidences politiques et économiques, en négligeant, dans la hâte des improvisations, d'examiner les moyens de réalisation des desseins des politiques. On oublie que la diplomatie ne devient une force en soi que si elle est appuyée par un instrument lui

permettant d'imposer ses décisions ; que dans le vaste Océan Pacifique (comme ailleurs...), la maîtrise de la mer dépend de la seule puissance aéronavale ; qu'aucune étude du problème actuel n'est complète si elle ne tient pas compte des flottes et des aviations en présence. Les paragraphes qui vont suivre visent seulement à combler cette lacune des études précédentes, en offrant aux lecteurs les éléments les plus sûrs d'appréciation.

La position américaine.

Au seuil de 1941 la marine de guerre américaine est une des plus puissantes qui soient au monde. La deuxième après celle de l'Angleterre. Toutefois, même à ce degré de puissance, la flotte des Etats-Unis n'est pas complète. Elle ne le sera qu'au début de 1943. Il lui manque encore sur le programme de constructions à réaliser 2 cuirassés de 45.000 tonnes, 2 porte-avions de 20.000 tonnes, 6 croiseurs rapides de 8.000 tonnes, 16 torpilleurs et enfin 14 sous-marins de grande croisière. Au total 229.000 tonnes de navires sur lesquels les arsenaux travaillent dur. Tout comme l'Angleterre, l'Amérique sans avoir été prise au dépourvu, a trouvé devant elle l'Empire japonais dont les constructions neuves entreprises sans tapage depuis 1935 ont surpris le monde à l'annonce de leur achèvement. Par une curieuse coïncidence, les chantiers anglais ont également un tonnage équivalent, 224.000 tonnes, à terminer vers la fin de 1942 : 4 cuirassés de 40.000 tonnes et 8 croiseurs légers de 8.000 tonnes, alors que Allemands et Italiens sont entrés en guerre avec un programme réalisé ou sur le point de l'être.

Dans son état actuel la flotte américaine représente cependant une force de bataille considérable.

Les bâtiments de ligne ne sont plus très neufs certes. La plupart d'entre eux ont été mis sur cale avant et pendant la guerre 1914-1918, mais plusieurs coûteuses refontes leur ont donné sinon de la vitesse, du moins un rayon d'action important joint à une puissance de feu et une protection des plus appréciables. Les cinq plus vieux, mis en service entre 1912 et 1916 déplacent environ 28.000 tonnes, font 20 nœuds à tout rompre, portent 10 canons de 356 comme artillerie principale, une puissante D. C. A. et 3 avions à bord. Ce sont les *Arkansas*, *New-York*, *Texas*, *Nevada*, *Oklahoma*. Malgré une forte puissance de feu, la terminologie maritime les désigne irrévérencieusement sous ce vocable de « vieux sabots ».

Sept autres bâtiments de ligne, entrés en service entre 1916 et 1920 portent 2 canons de 356

de plus que les précédents, avec un déplacement moyen de 33.000 tonnes. Mêmes caractéristiques générales : faible vitesse, 21 et 22 nœuds, bonne protection horizontale et verticale, 3 avions. Ils ont été baptisés *Pennsylvania*, *Arizona*, *Idaho*, *Mississippi*, *New-Mexico*, *California*, *Tennessee*.

Trois bâtiments porteurs de 406 mm., *Colorado*, *Maryland*, *West-Virginia*, ne sont pas plus brillants en vitesse. Refondus à plusieurs reprises depuis 1921 ils représentent ce qu'il y a de plus puissant dans la conception de l'ancienne guerre.

Mais voici des bâtiments ultra-modernes : les six *North-Carolina*, *Washington*, *Indiana*, *Massachusetts*, *Alabama*, *South-Dakota* sont les dernières créations du génie maritime américain. 35.000 tonnes, 30 nœuds, 9 canons de 406, 28 pièces de 127, 36 mitrailleuses lourdes, 3 avions à bord. Chaque obus pesant 1.117 kilos, le poids de la bordée est donc de 10 tonnes. Six navires formidables formés en deux puissantes divisions.

Au total 21 unités déplaçant 679.100 tonnes, soit le tonnage de la flotte italienne tout entière avant le désastre de Tarente. Escadre de ligne colossale mais composée de 15 vieux bâtiments dépourvus de vitesse, incapables de suivre les nouveaux dans une bataille navale où la qualité manœuvrière peut parfois compenser l'infériorité de la puissance de feu.

La marine américaine dispose de 6 porte-avions qui sont les plus grands et les plus rapides du monde : 135.000 tonnes de déplacement à eux six. Tous filent 34 nœuds et portent ensemble 450 avions constitués en escadrilles de chasse, bombardement, torpillage, éclairage.

Les 18 croiseurs lourds d'environ 10.000 tonnes sont entrés en service depuis 1930 ; ce sont des unités neuves, rapides, armées de 9 canons de 203 et portant 4 avions, mais dont la protection laisse, comme sur toutes les unités de ce type, assez fortement à désirer. Les 10.000 tonnes français et italiens procèdent de la même conception.

23 croiseurs légers, dénommés *light cruisers* portent de 12 à 15 canons de 152 millimètres, 4 à 8 avions suivant leur tonnage et font 33 nœuds avec 100.000 CV. Ce sont de magnifiques navires, les plus grands et les plus puissants du genre. Ils déplacent selon la classe, 6.000, 7.000 et même 10.000 tonnes.

Malgré la cession de 50 torpilleurs à la Grande-Bretagne, les Etats-Unis possèdent encore 187 bâtiments représentant 237.270 tonnes.

Quatre-vingt-dix-huit sous-marins complètent la flotte de combat proprement dite.

En résumé les Etats-Unis d'Amérique disposeraient aux premiers jours de 1941 d'une force navale ainsi composée :

21	bâtiments de ligne	679.100	tonnes
6	porte-avions	135.000	—
18	croiseurs lourds	175.000	—
23	croiseurs légers	184.500	—
187	destroyers et torpilleurs	237.270	—
98	sous-marins	95.989	—

353 bâtiments 1.506.859 tonnes

Nous ajouterons que les navires portent à leur bord 7.750 officiers, 96.500 marins et 700 avions.

Une flotte de cette importance ne saurait évidemment se passer de nombreuses bases de ravitaillement. Les dimensions océaniques du Pacifique exigent d'autre part un échelonnement judicieux des relais à travers 6.000 milles d'espaces marins. De San Diégo et San Pédro en Californie, de Coco Solo dans la zone du canal à Singapore de Malacca, par Pearl Harbour dans l'archipel hawaïen, Midway, îlot perdu du

180° méridien, Guam dernier grain du chapelet japonais des Mariannes, Pago Pago des Samoa, Manille dans les Philippines, l'Amérique a tendu un gigantesque réseau de bases aéronavales barrant le Pacifique sur sa plus grande largeur.

Seattle dans l'Etat de Washington, Sitka en Alaska, Toutouila dans les Samoa voient leurs escadrilles renforcées ; Palmyra et Johnson ont été aménagées, de sorte que 3.000 appareils de l'aviation navale se trouvent répartis sur le Pacifique pour former le dispositif d'éclairage et de défense qui va permettre aux bâtiments de la flotte comme aux navires pétroliers, aux transports de troupes, mouilleurs de mines, bâtiments-ateliers, ravitailleurs de sous-marins, remorqueurs, vedettes rapides, de remplir leur rôle avec le maximum de sécurité.

Telles sont brièvement exposées les positions américaines dans le Pacifique.

JEAN DESCHAMPS.

(à suivre)



LA CHINE ET LE JAPON DEVANT LA CIVILISATION OCCIDENTALE

QUATRE LEÇONS HISTORIQUES, DONNÉES A L'UNIVERSITÉ INDOCHINOISE DE HANOI

par le R. P. HENRI BERNARD, S. J.

*Des Hautes Études de Tientsin et du Bureau sinologique de Shanghai,
Conférencier de la Maison Franco-Japonaise de Tokyo,
Correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.*

DEUXIEME LEÇON

Infiltrations occidentales au Japon durant la période de fermeture (XVII^e et XVIII^e siècles)

L'expansion japonaise, dont Hideyoshi et son successeur Ieyasu avaient été les actifs promoteurs au début du XVII^e siècle, fut brusquement interrompue vers le milieu du même siècle pour n'être reprise que bien longtemps plus tard, à la fin du XIX^e siècle. Nous nous demanderons donc quelle fut l'attitude du Japon vis-à-vis de la civilisation européenne, depuis l'année 1639 où les Portugais furent expulsés de Nagasaki et les Hollandais internés dans l'îlot de Deshima, jusqu'à la guerre sino-japonaise de 1895 dont l'annexion de la Corée fut la conséquence et à l'expédition des Boxers (Pékin 1900) où un corps japonais prit rang parmi les troupes occidentales. On peut se demander si, par le choix des termes extrêmes 1639 et 1900, la question est-elle bien posée ? En histoire, les événements véritablement essentiels ne sont-ils pas généralement précédés d'autres faits, moins apparents, qui les expliquent et les préparent ? et le Japon seul ferait-il exception à la règle générale ? A notre avis, la date de fermeture n'est pas 1639, mais 1614, celle de l'édit promulgué contre les chrétiens, et la vraie époque de réouverture ne commence pas en 1895 ou 1900, mais plus de quarante ans auparavant, en 1853, avec l'escadre du commodore Perry devant Yokohama. Bien plus, la proscription de 1614 ne se comprend bien que par la politique de Ieyasu après la bataille de Sekigahara où il triompha définitivement de ses rivaux féodaux (1600), et la fin de la période dite de réclusion en 1853 ne se serait point produite sans le travail presque imperceptible des rénovateurs dont Yoshida Shōin est le héros le plus célèbre. Nous choisirons donc pour limites chronologiques les débuts des XVII^e et XIX^e siècles, et la période considérée aujourd'hui par nous sera d'un peu plus de deux cents ans.

Ce que nous nous proposerons d'ailleurs dans

cette seconde Leçon, ce ne sera pas de décrire en raccourci une époque exceptionnellement paisible et prospère des shoguns Tokugawa ; on peut se référer pour cela aux exposés si nourris de M. Grousset, cet excellent humaniste de l'Extrême-Orient (*Histoire de l'Extrême-Orient*, ou même simplement *Les civilisations d'Orient*, tome IV. *Le Japon*, plus influencé par les considérations des beaux-arts, avec les références). A ceux qui n'auraient pas le loisir de s'appliquer à ces ouvrages de haute vulgarisation, les notations un peu rapides d'André Bellessort sur *La société japonaise* seraient une première initiation. Si jamais vous rencontrez sur votre chemin chez les bouquinistes la collection des *Mélanges japonais*, fondés sous l'inspiration de Noël Peri et malheureusement défunts après sept années d'existence (1905-1910), n'hésitez pas à les acquérir pour les mettre dans votre bibliothèque ; ils n'ont pas été remplacés, comme le savent tous les japonisants. Le gros ouvrage de Murdoch en trois tomes et le volume de M. Sansom compléteront votre toute petite collection. Ajoutez-y encore le Dictionnaire de références du P. Papinot et l'ouvrage fameux de Chamberlain. Mais, de grâce, en les lisant, persuadez-vous bien que le Japon d'aujourd'hui n'est plus du tout cela ; au contraire, c'est absolument autre chose, bien qu'à l'analyse on finisse par retrouver le passé dans le présent, et, pour ce motif, il ne soit pas inutile, même pour le politicien le plus réaliste de nos temps, de s'arrêter quelques instants à suivre *Les infiltrations occidentales au Japon pendant la période de fermeture* (XVII^e et XVIII^e siècles).

Par besoin un peu machinal de clarté, à moins que ce ne soit par manie de professeur, nous distribuerons notre matière en trois parties :

- 1° La clôture progressive du Japon (1600-1639) ;
- 2° La fermeture quasi-hermétique (1639-1720) ;
- 3° Les premières lueurs de la Renaissance (1720-1800).

Nous resterons fidèle, autant que possible, à

notre principe d'envisager les faits sous le jour annamite, ou comme avec des lunettes teintées de sa couleur.

1° LA CLOTURE PROGRESSIVE DU JAPON (1600-1639).

Aussi longtemps que l'archipel nippon avait été morcelé entre les nombreux seigneurs de fiefs quasi indépendants (dans l'usage courant, on désigne actuellement ces seigneurs sous le nom de *daïmyos*), le christianisme, et la civilisation occidentale qui lui paraissait indissolublement liée, purent pénétrer dans le Japon en s'appuyant sur l'un ou sur l'autre de ces petits souverains. Qu'importait, par exemple, si les *daïmyos* de Satsuma ou de Hirado dans l'île Kyushu se laissaient influencer par les bonzes hostiles de la secte zen, pourvu que les princes de Bungo, d'Arima et d'Omura se déclarassent en faveur des nouveaux venus ! Ceux-ci une fois solidement installés dans les îles Amacusa et Goto, à Nagasaki, à Funai (l'actuel Oïta), à Hakata (Fukuoka)..., recrutèrent des prosélytes qui faisaient inévitablement tache d'huile. De même, dans les alentours immédiats de la capitale Myako (Kyoto), principalement le long de la route rejoignant Sakai (plus tard remplacée comme métropole commerciale par Osaka), ou bien encore aux diverses escales de la mer intérieure, des noyaux fervents de chrétiens se constituaient sous la protection des seigneurs zélés (le plus connu est Takayama Ukon) et rayonnaient paisiblement sur la grande île, au milieu des convulsions des dernières guerres civiles.

A mesure que le pouvoir centralisé des shoguns s'imposait à tous les petits Etats du Japon, les relations de l'église catholique avec les souverains se modifièrent. Nobunaga, comme nous l'avons dit, la protégea, sans doute plus par politique que par conviction ; Hideyoshi, d'abord son ami, se déclara brusquement contre elle et ensuite parut se relâcher de son extrême rigueur ; Ieyasu, toujours hostile, s'opposa d'abord à ses progrès plus par ruse et intimidation que par mesure d'exclusion, mais enfin il la proscrivit impitoyablement. Ces alternatives de faveur et de défaveur ne s'expliquent pas uniquement par les préoccupations intéressées des shoguns ; sans doute, ceux-ci durent longtemps tenir compte des avantages commerciaux que la venue des marchands portugais leur assurait, mais les compétitions des chrétiens d'Europe ne tardèrent pas à leur fournir le moyen de se passer de la religion qu'ils toléraient, à leur corps défendant, pour bénéficier du poivre, de la soie, des objets d'art, de l'or, qu'ils recherchaient avidement. L'image de l'Occident qu'avaient rapportée les quatre ambassadeurs

des pays qu'ils avaient traversés n'était pas fausse assurément, mais elle était par trop simplifiée. Celui qui lisait le récit de leur voyage, imprimé en latin à Macao en 1590 et, sans doute, en japonais quelques années plus tard, s'imaginait l'Europe sous une forme vraiment trop idéalisée : une Europe où le concile de Trente aurait été intégralement exécuté, une Europe sans protestantisme ou sans gallicanisme, sans rivalités entre princes chrétiens ou sans scandales de cour...

Ce qu'était la réalité, Hideyoshi ne tarda pas à la deviner par suite des conflits des Espagnols avec les Portugais en Extrême-Orient, et il en profita, en habile politique, pour jouer sur cette antagonisme, favorisant tantôt les uns et tantôt les autres. Un tel mercantilisme, dégagé de toute préoccupation religieuse, s'affirma plus vivace encore lorsque les Anglais et surtout les Hollandais parurent dans les mers d'Extrême-Orient (1600). Le laïcisation de la pensée japonaise, qui s'affranchissait de la tutelle des bonzes bouddhistes, acheva de convaincre Ieyasu et ses conseillers (entre autres, Hayashi Razan, le principal auteur de l'édit antichrétien de 1614) que le Japon avait tout à perdre en se laissant influencer par la pensée occidentale. On voulait bien encore des marchandises, mais non pas des idées.

Par réaction, quelques *daïmyos*, tels que Date Masamune de Sandaï, affectèrent de prendre le parti de la religion dédaignée ou proscrite afin d'en être aidé pour leurs dessins de grandeur ; la seconde ambassade du Japon en Europe, partie par la Nouvelle-Espagne (Mexique) jusqu'à Madrid et Rome, sous la direction du Franciscain Sotelo, était un essai de se mettre sous l'obédience directe du Roi Philippe III et même du Pape Paul V ! Comment tout cela n'aurait-il pas confirmé les shoguns dans leur fausse persuasion que, sous couleur de religion, les missionnaires frayaient en Extrême-Orient la voie aux puissances séculières de l'Europe ? Le spectacle de l'héroïsme surhumain avec lequel tous ceux-ci, jésuites et non-jésuites, s'exposaient aux pires tourments pour aider leurs chrétiens à se maintenir sous la pression étouffante du pouvoir central ne leur était-il pas une preuve de plus de leur rébellion contre les lois du pays ! Ils se déguisaient, ils se cachaient dans les bois, les chaumières, les îles écartées... La police les traquait et les rembarquait sur les bateaux portugais. Ils revenaient sous le costume de marchands et de marins, grâce aux barques japonaises et aux jonques chinoises. Parfois, les Européens, de religion protestante, ne se gênaient pas pour livrer eux-mêmes ces « papistes endiablés » aux autorités japonaises ; le cas du Dominicain Flores et de l'Augustin Zuniga

est particulièrement célèbre et il fut suivi du Grand martyr de 1622. Au siège de la forteresse de Shimabara (1638) des canons hollandais triomphèrent de la citadelle. L'Occident s'est souvent desservi lui-même en ces régions !

Quant aux chrétiens japonais, ne pouvant plus pratiquer leur religion chez eux, ils allèrent assez nombreux au dehors recevoir les sacrements. La colonie de Faifo, fondée dans les dernières années de XVI^e siècle, vit ainsi à partir de 1614 se fixer dans son sein plusieurs des jésuites expulsés du Japon et elle donna aussi naissance aux premières communautés chrétiennes de l'Annam. Durant une dizaine d'années, le flot des Japonais venant avec la mousson du Nord et repartant avec celle du Sud ne tarit pas, on les compta annuellement par centaines et par milliers ; ils maintinrent longtemps le contact entre le Japon et le monde extérieur.

En effet, le Bakufu ou gouvernement d'Edo (la nouvelle capitale, Tokyo), s'en rendant compte, multipliait les mesures de vigilance : les Espagnols des îles Philippines se virent les premiers interdire tout rapport, même commercial, avec l'archipel ; les Portugais de Macao, intimidés par les représailles dont ils étaient menacés, empêchèrent désormais les missionnaires de monter sur leurs navires, et à ce prix ils continuèrent leur métier fructueux de banquiers du commerce japonais. Ces mesures ne suffisant pas, en 1621, les habitants de l'archipel nippon reçurent interdiction de prendre passage à l'étranger sur des navires non-japonais. D'année en année, les mailles policières se resserrèrent ; tout le long des côtes on installa des postes de vigilance pour signaler le moindre bateau suspecté d'amener des missionnaires en contrebande. Enfin, on en vint aux mesures les plus radicales : une série d'édits en 1633, 1635 et 1636 limita les dimensions permises pour la construction des bateaux, on détruisit systématiquement tout navire capable de prendre la haute mer et dès lors aucun Japonais du dedans ne fut désormais autorisé à se rendre au dehors, aucun Japonais fixé au dehors ne put rentrer au dedans. Ce fut la mort par étiolement et par extinction des colonies florissantes de l'Annam, du Cambodge, du Siam. Ce fut aussi le rejet délibéré de tout le programme d'extension d'un Hideyoshi et d'un Ieyasu. Par crainte du christianisme, on préféra se confiner dans son archipel ; l'on se coupa littéralement les ponts avec le monde extérieur.

Les historiens japonais d'aujourd'hui aiment à spéculer sur les conséquences possibles d'une politique contraire à celle qui fut adoptée par les shoguns. Il est certain que si le Japon, ne s'étant pas laissé décourager par son échec en Corée (1592-1598), avait continué sa progression

dans « les mers du Sud » (Formose, îles Philippines, Indochine...), la carte de l'Extrême-Orient en aurait été considérablement affectée et les puissances occidentales, revenant en ces régions aux XIX^e siècle, y auraient trouvé un autre occupant pour les recevoir. Ces considérations, utiles peut-être pour éclairer les événements récents, ne le sont aucunement pour le sujet de nos Leçons. A partir de 1639, c'est bien vrai, le Japon adopta systématiquement une politique de réclusion dont il ne sortit qu'en 1853 ; mais cette réclusion fut-elle aussi absolue qu'elle paraît aux premiers regards ?

2° LA FERMETURE QUASI-HERMÉTIQUE (1639-1720).

L'îlot de Deshima sur lequel les Hollandais étaient confinés rigoureusement lors de leurs voyages commerciaux est aujourd'hui rattaché à la terre par un quai continu ; nous éprouvons donc une certaine difficulté à imaginer l'ancien établissement. Toutefois, de nombreuses gravures, sans parler des récits hollandais, nous donnent une idée très claire de la vie de prisonniers qu'y menaient les Européens. Ceux-ci, contrairement à une légende beaucoup trop accréditée, n'étaient pas obligés de fouler aux pieds les images chrétiennes (cérémonie dite de l'éfumi), ils étaient claustrés dans la factorerie et ils n'en sortaient sur la terre ferme que pour l'ambassade à la Cour du Shogun sous une surveillance impossible à dépister ; tous rapports avec les habitants se faisaient par l'intermédiaire de quelques interprètes sachant un peu de portugais et n'apprenant pas le hollandais.

Les rares missionnaires qui n'étaient pas encore morts en 1639 furent bientôt emprisonnés et ceux qui se risquaient à débarquer sur les côtes ne tardaient pas à être saisis. A partir du moment où ils mettaient le pied sur le continent, leurs amis du dehors perdaient tout contact avec eux et l'on ne connaissait leur sort définitif que sur de vagues rumeurs, recueillies par les Hollandais ou les Chinois. Deux documents, récemment traduits et publiés, nous aident enfin à savoir leur vie de reclus dans leur prison spéciale de Tokyo ; ce sont les recueils de décisions de tribunal et les notes d'un geôlier entre 1640 et 1690 environ. A partir de cette dernière date, il ne subsista plus un seul prêtre au Japon. L'épisode de l'abbé Sidotti est une exception, ce dernier s'aventura encore en partant des îles Philippines (1706) et il périt d'extinction après une captivité prolongée ; son exemple illustre cette espèce d'atonie où le Japon se trouva durant cette période vis-à-vis des choses d'Europe.

Et cependant, si l'on y regarde de près, le flot d'influences occidentales qui s'était déployé si largement avant 1614 et s'était progressive-

ment rétréci jusqu'en 1639 n'a pas totalement disparu, il s'est seulement perdu en terre, comme ces rivières de pays calcaires qui disparaissent dans une fissure pour continuer leur route souterrainement. Divers indices nous en assurent, bien qu'une police soupçonneuse se soit acharnée à faire disparaître les témoins d'un passé abhorré. Qui ne connaît par exemple certaines statues de Kouan-In Marie, fabriquées spécialement en Chine même, pour les chrétiens japonais ! C'est surtout par les documents imprimés que la transmission parvint à se perpétuer.

Depuis l'arrivée des Portugais, les Japonais qui ne connaissaient plus que trois pays du monde, le leur, la Chine et le Siam, avaient vu s'élargir leur horizon géographique. Leurs exploits maritimes entre 1590 et 1636 les conduisirent en bien d'autres régions de l'Extrême-Orient (par exemple à Angkor vers 1624). Pour le reste du monde, ils durent se fier aux atlas européens ou aux cartes dérivées de celles d'Europe. La mappemonde chinoise du Père Ricci, entrée certainement peu après 1602, ne fut jamais rigoureusement proscrite et elle s'est conservée en assez nombreux exemplaires (*Kyoto, Sendai...*), c'est par dizaines que l'on compte les impressions japonaises en dérivant au XVII^e et au XVIII^e siècles (la mappemonde du père Verbiest, de 1674, ne semble point avoir été employée, elle était sans doute trop encombrante pour être introduite en cachette).

En médecine, une école des « Barbares du Sud », commencée par Manase Dosan (vers 1584, s'est continuée presque jusqu'au XIX^e siècle grâce à une succession ininterrompue de praticiens. Longtemps après la fermeture du pays, un provincial des Jésuites qui avait renoncé à sa foi dans l'horreur des supplices de la fosse, Christovao Ferreira, continue d'alimenter un peu ce filet d'acquisitions nouvelles ; par exemple, un traité scientifique en langue européenne sur la cosmographie ayant été trouvé à bord d'un bateau naufragé, il fut chargé de le traduire en japonais.

Mais c'est principalement par les jonques chinoises que la contrebande s'exerça. Le Hollandais Kämpfer nous a dépeint les cent cinquante ou deux cents bateaux qui, annuellement, venaient prendre terre à Nagasaki. La colonie chinoise de cette ville était si nombreuse qu'elle dut se construire trois pagodes selon les divers dialectes des pays d'origine (Tche-kiang, Foukien, Kouang-tong). Les troubles de la fin des Ming et du début des Ts'ing, avant et après l'arrivée des Mandchous en Chine (1644), déterminèrent un afflux de réfugiés politiques ou de lettrés se refusant à servir le nouveau régime. Ainsi les livres des missionnaires jésuites de Chine se frayèrent un chemin relativement aisé

jusque sur la terre interdite. Nous le savons par les édits de proscription excessivement rigoureux qui les prohibèrent nominativement à plusieurs reprises : 1630, 1685, 1720... En fait, il y avait de tout parmi ces malheureux ouvrages si suspects : surtout d'innocents traités de sciences mathématiques et astronomiques, mais aussi des catéchismes ou livres de doctrine chrétienne, et même des guides provinciaux coupables de mentionner des mots comme « occidental, Ricci, Seigneur du ciel, etc... ». Les Coréens, qui avaient repris des relations diplomatiques avec le Japon, rapportèrent parfois aussi parmi leurs présents des horloges ou des instruments qu'ils avaient eux-mêmes reçus par leurs ambassades à Pékin.

L'on me dira que ce qui pouvait arriver par cette voie était infime, et donc incapable d'influencer l'ensemble de la culture japonaise. Je le concède entièrement, mais une étincelle de feu conservée sous la cendre peut à la longue déterminer un incendie impossible à maîtriser ! Un livre ou un manuscrit proscrit, conservé jalousement sous une natte ou dans une cachette du toit suffit à transmettre de génération en génération une doctrine prohibée, tout comme ces secrets de famille que l'on se communique de père en fils en certains métiers ! Et combien n'a-t-on pas vu de ces reliques du christianisme en ces derniers temps surgir de retraites incoupçonnables ! Dans certaines branches du savoir, telles que l'astronomie, la géodésie, la médecine... il nous est possible d'établir une sorte de généalogie en signalant les noms des intermédiaires connus qui se sont communiqués plus ou moins gauchement ces apports du dehors ; en d'autres spécialités, nous en sommes réduits aux probabilités ou aux conjonctures plausibles, mais comment expliquer par exemple le nombre relativement considérable des imprimés de la fin de la dynastie des Ming que les jeunes-Chine de 1898 retrouvèrent dans les bibliothèques et chez les bouquinistes du Japon, tous plus ou moins influencés par le début de renaissance occidentale de l'empire chinois à cette époque !

Pour détailler un peu plus ces infiltrations, je dois ici faire allusion, beaucoup trop sommairement, à de larges mouvements d'idée qui, dans le Japon si hermétiquement reclus vis-à-vis de l'Occident, se développèrent sous l'influence de la Chine. Le premier dont j'ai déjà parlé dans mes conférences d'il y a deux ans, est l'introduction de la philosophie de Wang Yang-Ming (Oyomei en japonais) par Nakae Toju (1642) : cet intuitionisme psychologique, malheureusement trop méconnu autrefois dans les pays annamites (ainsi que l'a bien montré S. E. Pham-Quynh), a été combattu âprement par les parti-

sans du système de Tchou-Hi qui voyait en lui un succédané du christianisme, il a triomphé finalement et s'est incorporé dans le bushido national.

Sous le nom de Kangaku, s'est implanté au Japon, vers la fin du XVII^e siècle l'école dite en chinois Han hio ou du « retour aux Han », c'est-à-dire celle où pour l'interprétation des livres canoniques du confucianisme, au lieu de rester asservi aux commentaires, on remonte aux textes eux-mêmes les plus anciens possibles, et dans le cas présent à ceux qui furent gravés sur pierre sous les Han postérieurs (après Jésus-Christ) pour le grand contentement des lettrés. Or, un point essentiel de l'apologétique du Père Ricci et l'un des plus débattus même parmi ses confrères, c'est ce principe, hérité de l'humanisme de la Renaissance européenne, de s'affranchir des gloses de la Bible ou des auteurs classiques : « Le texte, disait par exemple Erasme, et autant que possible, dans la langue originale ». Ainsi procéda Ricci pour démontrer l'accord possible de son enseignement avec la doctrine traditionnelle de la Chine ; il y réussit assez bien car, moins de cent ans après sa mort, en 1700, l'empereur mandchou K'ang-Hi préconisait sa méthode d'exégèse comme la préférable !

De cette saine conception de l'interprétation historique, dérivait chez un certain nombre de lettrés nationalistes du Japon le désir de traiter de la même manière, non plus les livres d'un pays étranger comme la Chine mais les anciennes traditions de l'archipel nippon (Kokugaku). A cet énorme travail de critique et de compilation reste attaché le nom de l'école de Mito, patronnée par l'une des branches collatérales de Tokugawa, avec le concours de certains réfugiés chinois. Ces derniers appartenaient au groupe de lettrés irréductibles qui, sous les Mandchous, préférèrent la pauvreté ou l'exil aux prébendes officielles des envahisseurs ; l'on a constaté que presque tous parmi ces émigrés de l'intérieur en Chine, se distinguant par une originalité de pensée rare parmi les gradués des examens triennaux du doctorat, avaient une certaine connaissance des livres de mathématiques européennes. Par quel instrument de précision est-il possible d'estimer ce qu'ajoute au mobilier intellectuel d'un homme la dialectique incluse dans une démonstration géométrique d'Euclide, je l'ignore, mais ce que je sais c'est qu'un esprit formé à cette dure méthode se distingue forcément, par une précision parfois trop sèche, de ceux qui ne se sont appliqués qu'aux études littéraires.

Je n'ignore pas que la thèse ici énoncée déplaît à un bon nombre d'historiens japonais, et même chinois ; mais que puis-je y faire ? Com-

ment croire par exemple avec M. Mikami que le calcul du rapport de la longueur de la circonférence à son diamètre ait été effectué avec tant d'exactitude au Japon durant les XVII^e et XVIII^e siècles, sans aucun recours à la Géométrie chinoise de Paul Siu Koang-k'i ? D'ailleurs, l'originalité d'un peuple ne consiste pas à ne rien devoir à ses voisins, ce qui est impossible et conduit au rachitisme, mais à réincorporer sans cesse dans la tradition nationale les éléments les plus divers qui sont venus d'ailleurs : ainsi l'émulation aide-t-elle la science à progresser, et les infiltrations occidentales, venues par la Chine, pourraient bien avoir aidé au triomphe et à la prospérité de l'époque dite Genroku.

3° LES PREMIÈRES LUEURS DE LA RENAISSANCE (1720-1800).

A partir de 1720, ce qui n'était que traces assez fugaces ou points à demi lumineux dans la nuit épaisse devient comme un rayon continu qui ne cesse de prendre de l'ampleur et de la coloration. Déjà les interrogatoires de l'abbé Sidotti par le grand homme d'Etat Arai Hakuseki témoignaient vers 1715 d'un singulier souci de s'informer sur le monde extérieur.

Au Japon, comme en Chine, en Corée, en Indochine, le déclenchement de la Renaissance se produisit à propos du calendrier. Les conceptions cosmiques de l'Extrême-Orient impliquaient autrefois une telle interdépendance entre les phénomènes célestes et les événements terrestres que la prévision certaine des principaux faits astronomiques devenaient un élément capital de la vie de tout le peuple. En Annam, vers 1621-1622, le Père Borri s'attirait une considération extraordinaire parce qu'il démontrait la fausseté des calculs faits pour une éclipse prochaine ; ils devaient être décalés au moins d'un jour entier, ce qui était un désastre pour la cérémonie compliquée du « sauvetage de l'astre éclipsé ». Ce fut par des connaissances du même genre et aussi la réparation des horloges que le Père de Rhodes s'imposa au Tonkin.

La Chine, qui jouait entre les nations de cette partie du monde un peu le rôle d'un frère-aîné parmi ses cadets, n'exigeait de ces peuples « tributaires » qu'un seul acte, celui d'accepter ce calendrier et après 1644, dans les lettres des missionnaires d'Indochine, rapportées par le Père Verbiest, se trouve mentionnée la dénonciation qu'un souverain d'Annam fit d'un roi du Tonkin aux empereurs mandchous de Pékin parce que ce dernier s'en tenait encore au calendrier des prétendants Ming réfugiés dans les provinces limitrophes. Or ce calendrier Ming avait été corrigé par le Père Koffler ; celui des Mandchous l'était aussi par le Père Schall. Par l'une et par l'autre source, les Annamites de

l'Indochine rentraient, sans s'en rendre compte, dans la sphère d'influence de Galilée et de Kepler. Il en fut de même pour la Corée qui réimprimait les livres de Pékin. Seul le Japon était réduit à l'humiliante impuissance de vivre en désaccord avec les faits astronomiques réels. Le shogun Yoshimune, voulant remédier en 1720 à cet état de choses vraiment désastreux, convoqua de Nagasaki un interprète renommé pour ses connaissances astronomiques. Celui-ci donna franchement son avis : il fallait revenir, au moins partiellement, sur les édits de proscription des livres chinois en autorisant la lecture des ouvrages de mathématiques des Pères de Pékin. Ainsi fut fait ; le bon sens triompha sur le bigotisme : les livres du Père Kogler magnifiquement xylogravés au Palais de Pékin servirent de base à une réforme urgente depuis des centaines d'années.

C'était l'époque où les Jésuites de Chine levaient les cartes de l'empire chinois pour un K'ang-Hi et un K'ien-Long ; c'était celle aussi où le Père Siebert à la Cour de Hué essayait d'implanter tous les apports de ses confrères de Chine, malgré la résistance aveugle de mandarins fascinés par le traditionalisme de l'antiquité. Au Japon, les Hollandais de Deshima prirent partiellement la place des membres absents de la Compagnie de Jésus. A partir de 1720 environ, les interprètes de Nagasaki, s'appliquant plus délibérément à l'étude de la langue hollandaise, commencèrent à faire passer dans la langue japonaise certains traités de sciences expérimentales, comme la médecine, ou d'autres sciences appliquées. Presque tout le mouvement de la Renaissance en est directement issu. Nagasaki avait été le foyer d'influences occidentales durant la première européanisation du Japon ; elle l'était demeurée, très médiocrement, durant la période de réclusion ; c'est là que le premier cartographe Ino et les réformateurs du début du XIX^e siècle allèrent s'initier, non plus avec des livres seulement, mais sous des maîtres européens.

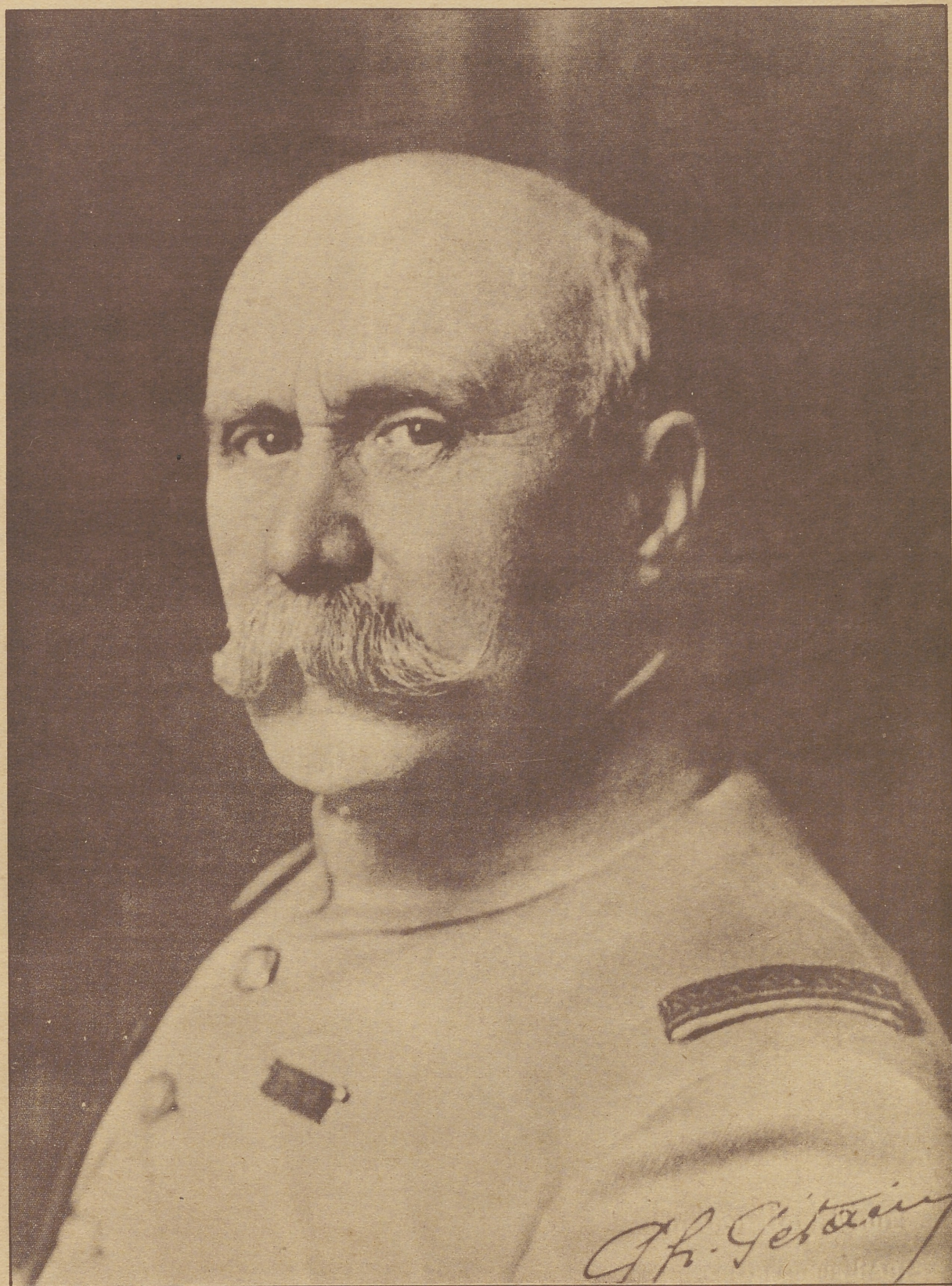
L'influence des ouvrages chinois continua, d'ailleurs, à s'exercer même alors. La grande encyclopédie de K'ien-long, composée durant la troisième quart du XVIII^e siècle et divulguée à l'aide de catalogues détaillés dans tous les pays où on lisait le chinois, contient plusieurs ouvrages d'enseignement moral ou philosophique des missionnaires de Chine, sans parler des traités scientifiques plus ou moins directement émanés d'eux. Ainsi, entre 1614 et 1800, le courant des influences occidentales n'a jamais été interrompu ; parfois, sans doute, il est si ténu qu'on le distingue difficilement au milieu des autres, mais son tracé reste déterminable à des yeux exercés. La Restauration de Meiji n'est pas une innovation uniquement imposée par la force armée de

l'escadre américaine, elle est plutôt la maturation hâtive d'une sorte de fermentation intérieure dont les premiers germes ont été semés de 1549 à 1639 et qui a été irrégulièrement entretenue par les traductions de la Chine.

CONCLUSION

Un exemple pour ainsi dire palpable au toucher vous rendra directement saisissable ce qui vous semble peut-être un peu nébuleux dans le fouillis des événements du passé. La maison Mitsui, dont une succursale est installée à Hanoi, a pris son origine d'un lointain ancêtre d'il y a trois cents ans ; celui-ci, ancien samouraï, était comme tant d'autres la victime de l'évolution économique du début des Tokugawa, mais il ne crut pas déroger à la dignité du « militaire » en se faisant simple marchand de thé et de cotonnades à Isé, pas très loin de Kyoto. L'écroulement du commerce des Portugais lui donna l'occasion de continuer, d'après leurs méthodes et selon leurs principes, leur office de banquiers auprès des daïmyos toujours à court d'argent. Au XVIII^e siècle, les affaires de ses descendants prirent une telle extension que les onze familles issues de lui adoptèrent d'un commun accord les statuts qui régissent actuellement l'énorme entreprise qui, avec Mitsubishi et quelques autres, prime dans toute la vie japonaise d'aujourd'hui. Ces faits sont bien connus de tous les économistes japonais, je les tiens en outre oralement d'un des chefs principaux de la corporation, le jeune baron Takaharu Mitsuj fort connu pour ses intelligentes libéralités et ses recherches historiques. Vous y voyez un spécimen typique de ces infiltrations dont je vous ai entretenu en cette seconde leçon.

A presque tous les tournants de l'histoire des influences occidentales au Japon, c'est la figure de la Chine qui s'est offerte à nous, non point la Chine telle que l'a vulgarisée en France Voltaire ou l'école physiocratique de Quesnay, — la Chine qui ne doit rien à personne et à qui semble promise une éternelle prospérité —, mais une Chine qui s'éveille doucement, trop doucement à notre avis — pour le rôle qu'elle devrait continuer à tenir en cet Extrême-Orient où sa culture avait jusque-là rayonné sans contradicteur et sans émule. L'heure approche où le prestige chinois va s'écrouler. Ce n'est ni cette splendeur ni cette déchéance que nous devons désormais étudier pour mieux comprendre le cours des événements en Extrême-Orient, c'est le cheminement de la civilisation occidentale *dans la Chine des Ming et des T'sing* (avant et après la venue des Mandchous) ensuite nous pourrions reprendre dans une quatrième leçon l'examen de l'évolution comparative du Japon et de la Chine au XIX^e siècle.



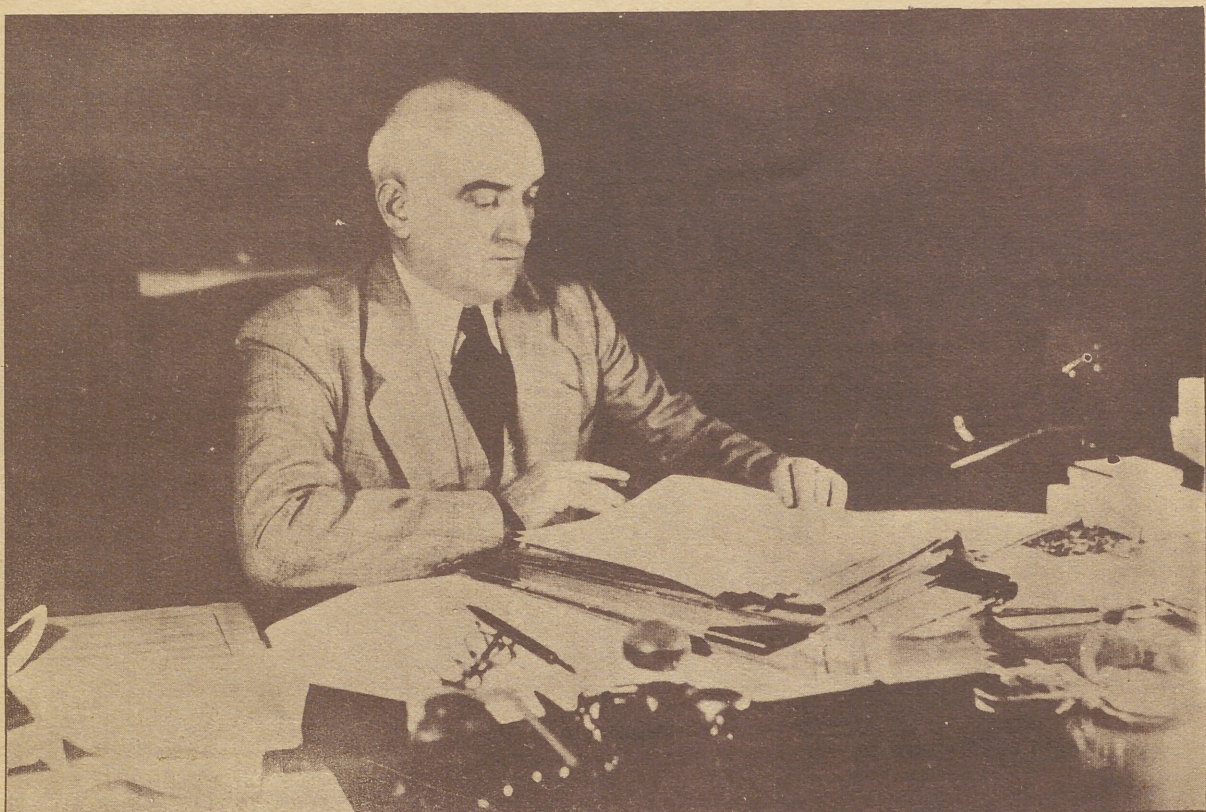
Le Maréchal PÉTAIN Chef de l'État Français



M. COUSIN



M. RIVOAL, Gouverneur de la Cochinchine



Ci-dessus : M. GRANJEAN, Résident Supérieur au Tonkin

Ci-dessous : M. ROQUES. Résident Supérieur au Laos



Souvenirs des Iles Hawaï

'Aloha et Kapu'

par Marcel Mer

DÈS l'arrivée à Honolulu le voyageur se sent enveloppé d'une atmosphère de douceur, de bienveillance et de joie. Sur le quai, un orchestre et un chœur hawaïens l'accueillent de leurs musiques et de leurs chants ; des inconnus qui paraissent déjà des amis, sont là, les mains chargées de colliers odorants qu'ils passent à son cou. *Aloha*, lui disent-ils, et ils lui expliquent bientôt ce terme, écrit au sommet de la haute tour qui domine le port. N'est-ce pas la devise de l'île ? expression très large de toute une série de sentiments ou d'actes : sourire au passant, hospitalité confiante à l'étranger, amitié, amour qui doivent ici emplir les cœurs et régler les conduites.

La nature semble avoir donné à l'homme l'exemple de l'*Aloha*. L'archipel est à peu près

à la latitude de Hanoi mais, à la différence de notre ville, il ignore le froid sauf sur les montagnes, et partout, les chaleurs excessives. A Honolulu, la capitale, les pluies, bien réparties sur toute l'année, semblent réglées pour l'arrosage des parcs et la multiplication des arcs-en-ciel ; elles sont, par contre, très abondantes dans le haut des vallées d'où descendent des eaux impétueuses.

Le paysage, popularisé par le cinéma, est extraordinairement pittoresque et varié. Plages au sable fin, où les cocotiers dressent leurs hautes palmes, côtes rocheuses et sauvages, coraux étalés en jardins ou allongés en rides qui gonflent la houle propice au *surfing*, cratères effondrés où s'apaise la mer, cratères majestueux, volcans aux laves fluides, hautes montagnes, faux geyser machiné par les flots, cascade inversée dont un



Honolulu. — Vue générale. — Au centre, en avant : la Tour de l'« Aloha », dominant le quai.
Au second plan, à droite : le cratère du « Punch Bowl ».

Types des îles Hawai



Hawaïenne.



Japonaise

Chinoise

Philippine

courant d'air ascendant arrête la chute, fait remonter les eaux dispersées en millions de gouttelettes.

Les îles semblent préparées pour le touriste par un metteur en scène ingénieux, être pour l'habitant un paradis où le serpent n'a jamais pénétré. Le climat moral est à l'unisson. J'ai dit la cordialité du premier accueil. Dès qu'on a passé les quelques rues commerçantes, on se trouve dans un immense et magnifique parc : toute maison a son jardin que ne clôt aucune barrière et nulle part au monde les fleurs ne jaillissent du sol ou ne retombent des arbres en masses plus somptueuses.

Les Américains, maîtres de l'archipel semblent conquis par les Polynésiens qui n'y subsistent cependant plus guère que métissés. Des Hawaïens de jadis on pratique les sports : le crawl, la pirogue à balancier, le surf-board, planche longue et légère, sur laquelle, dressé en équilibre instable, on se fait emporter par la houle. On adopte leurs chants, leurs danses, leurs nourritures (1). Nul formalisme : les congrès

(1) Si les repas à la polynésienne sont une fantaisie, le « poi », bouillie fermentée de taro, est de consommation courante, et remplace avantageusement les farines dans l'alimentation des enfants. L'exemple ne pourrait-il être suivi en Indochine où le taro abonde ?



Chinoise

Portugaise

Samoane

délaissent l'habit noir pour le *pareo* et les réceptions officielles prennent un aspect imprévu. En 1936 je fus invité au banquet offert par le maire à l'Etat-Major de la Flotte américaine qui venait de se concentrer aux Hawaï pour des manœuvres. Nous mangeâmes à la polynésienne avec les doigts, des mets cuits dans le sol, entre des pierres brûlantes ; nous avions au cou des colliers de fleurs et, à la fin du repas, les danseuses de *hula*, vinrent inviter les plus hautes personnalités qui n'hésitèrent pas, nouant leur veste à la ceinture, à se donner en spectacle aux convives.

L'amour ou le flirt semblent rois : baignades au clair de lune, chants, danses, sérénades, promenades à deux vers les cactées-qui-s'épanouissent-la-nuit, semblent des obligations sociales.

La barrière de couleur semble elle-même avoir cédé. Une douzaine de peuples : chinois, japonais, coréens, philippins, anglo-saxons, portugais, samoans, porto-ricains, hawaïens, espagnols (peaux blanches, noires, jaunes ou cuivrées), paraissent vivre en bonne intelligence et ont donné une extraordinaire variété de métis. Les grands propriétaires fonciers ne sont-ils pas souvent des métis, descendants des premiers missionnaires américains et de riches héritières autochtones ?

Des 400.000 habitants de l'archipel, en grande majorité asiatiques ou polynésiens d'origine, on

s'efforce de faire de vrais citoyens américains, conservant le pittoresque de leurs costumes ou

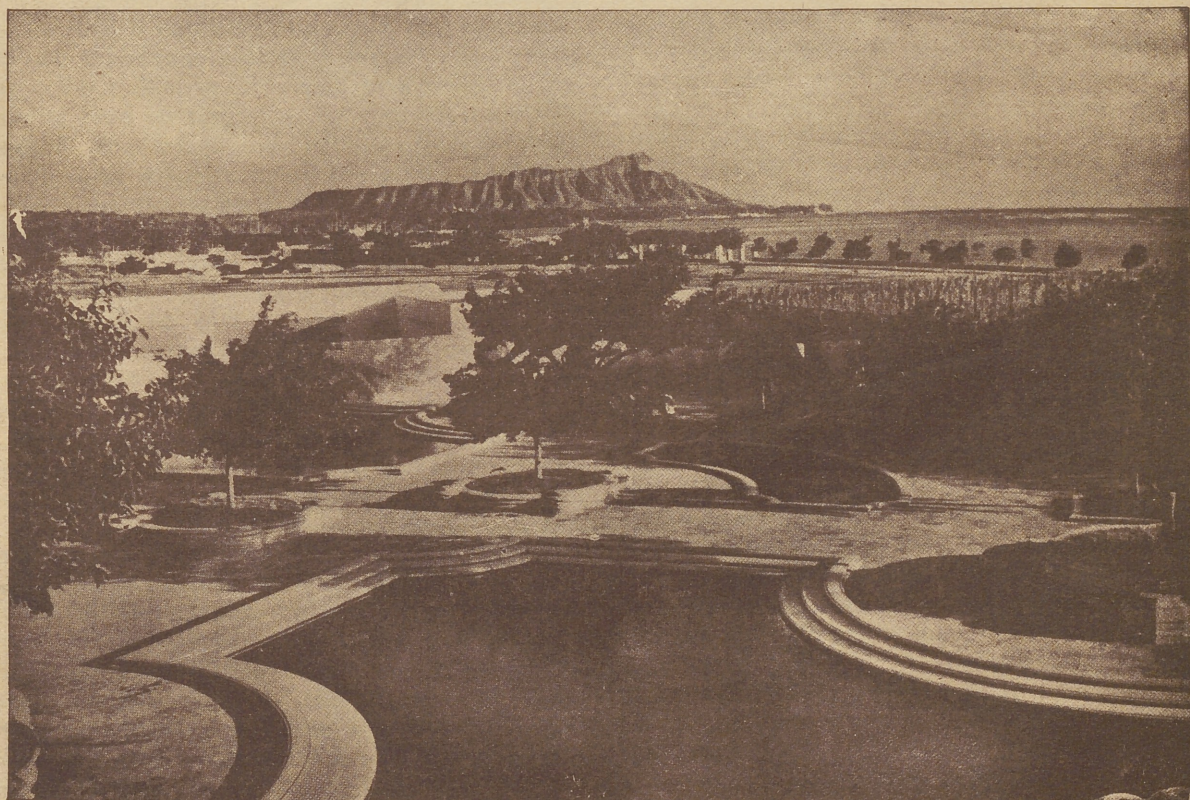


Diversité et brassage des races aux îles Hawaï (1)

(1) De gauche à droite et de haut en bas :

- I. — 1. Chinoise — 2. Sang Hawaïen 1/2, Japonais 1/4, Anglais 1/4 — 3. Philippine — 4. Japonaise.
- II. — 1. Sang Hawaïen 1/2, Irlandais 1/4, Américain 1/4 — 2. Portugais — 3. Sang Hawaïen 1/2, Coréen 1/2 — 4. Portugaise.
- III. — 1. Sang Hawaïen 1/2, Chinois 1/2 — 2. Hawaïenne — 3. Philippine — 4. Sang Hawaïen 3/4, Irlandais 1/4.

Photos du Mid. Pacifican Laboratory.



Honolulu. — A l'arrière plan : Diamond Head ; au centre : la fameuse plage de Waikiki

de leurs traditions, mais n'ayant qu'une langue, un pays, un drapeau. L'école, les œuvres post ou parascolaires exercent dans ce sens une action systématique et puissante.

Cette action déborde les îles, veut s'étendre à tout ce Pacifique au milieu duquel elles se dressent. Honolulu n'est pas seulement le grand port des escales maritimes et aériennes entre quatre continents : les deux Amériques, l'Asie, l'Australie, c'est un centre scientifique où le *Bishop Museum* groupe, organise et développe avec une méthode admirable et de grandes ressources toutes les études relatives à ce Pacifique dont l'archipel, dans sa diversité, est une sorte de réduction physique et humaine. N'est-il pas aussi un centre politique où le pacifisme si puissant aux Etats-Unis se renouvelle et s'exalte et, sous le signe de l'Aloha polynésien gonfle ses sources chrétiennes de courants issus du confucisme, du bouddhisme, du gandhisme ?

Aloha ! Aloha ! compréhension mutuelle, accord, amitié, amour même de tous les hommes, de tous les peuples, de toutes les races de la terre ou du moins de ce Pacifique au nom prédestiné.

★★

Un autre mot polynésien a cependant passé aussi dans le langage commun : le mot *Kapu* qui, sous des formes variées, s'était répandu dans toutes les îles du Pacifique et jusque sur ses côtes ; on retrouve le mot « tabou » chez les Chams et certains Moïs. Sous cette dernière forme il est passé d'ailleurs dans toutes les langues modernes.

Si le mot *Kapu* n'est pas inscrit orgueilleusement sur la tour d'accueil, il s'affiche sur les pelouses des jardins privés dont il suffit à écarter les passants et sert parfois, sur le plan sentimental, à marquer les bornes au delà desquelles l'aloha du flirt anglo-saxon refuse de suivre les traditions polynésiennes.

On le retrouve surtout, bien près des plages à la mode et des jardins fleuris, sur les pentes de Diamond Head, de Punch Bowl, aux abords de Pearl Harbour et en bien d'autres lieux.

Car ces montagnes aux noms poétiques ou gaillards : *Tête de Diamant*, *Bol de Punch*, qui dominent la baie de Honolulu de leurs masses imposantes sont bourrées de batteries, de casernes, de casemates, d'abris souterrains ; le *Port de Perle*, creusé dans une zone basse entre les derniers contreforts des deux chaînes qui forment la charpente de l'île Oahu, est la plus puissante base navale des Etats-Unis et peut-être du monde.

Longtemps, par souci de ménager les susceptibilités du puissant voisin d'Outre Pacifique, la Flotte américaine n'y vint qu'en manœuvres an-

nuelles. Depuis deux ans elle y séjourne presque en permanence ; la presse et la radio clai-ronnent cette présence, les déplacements de la puissante escadre, l'arrivée de nouveaux avions et de nouvelles troupes.

Hawaï est en effet un des sommets, le principal peut-être, du grand arc que les Américains ont tendu de l'Alaska au canal de Panama.

La défense du continent est ainsi bien assurée. Les adversaires possibles sont à dix mille kilomètres : aux deux tiers du chemin, au moment où elles seraient affaiblies par l'éloignement de leurs bases, les flottes adverses se heurteraient à ces centres puissants de résistance et d'attaque. Honolulu semble imprenable et nul, ne l'ayant pris, ne peut songer à s'engager plus loin, vers l'Est.

L'archipel est d'ailleurs protégé par des postes avancés. Les bases de l'Alaska et des Aléoutiennes ne sont guère qu'à 2.000 milles au Nord : à 1.000 milles environ à l'O.-N.-O., tout près de la route directe du Japon, puis droit à l'Ouest, à 2.000 milles, les îlots de Midway et de Wake sont des escales aériennes fortifiées. Au Sud et au S.-S.-E., en direction de l'Australie tout un semis d'îles américaines et anglaises permet des escales et tend un rideau de protection. Celui-ci ne s'ouvre guère qu'au S.-E. où les îles Marshall mettent l'Empire du Soleil-Levant à moins de 2.000 milles, l'îlot corallien Johnston, minuscule, et à peine émergé, s'interposant seul dans cette direction à 800 milles environ des Hawaï. Il semble cependant que si les 190 kilomètres carrés de ce millier d'îles et d'îlots coralliens peuvent fournir de bons points d'appui et d'escale à des hydravions, à des sous-marins ou à des bateaux légers, ils ne peuvent servir de base à une flotte de combat.

Une préoccupation plus grave tient à l'origine ethnique des habitants de l'archipel. Plus de 40 % de ces 400.000 habitants sont des Japonais, 10 % des Chinois, près de 10 % des Philippins. Les blancs ne sont que 20 % environ, et la moitié sont les Portugais d'immigration récente. Le souci d'assimilation : « une langue, un pays, un drapeau », la faveur montrée au métissage, correspondent dans une large mesure, non à l'influence de l'Aloha polynésien, mais à des préoccupations nationales et militaires.

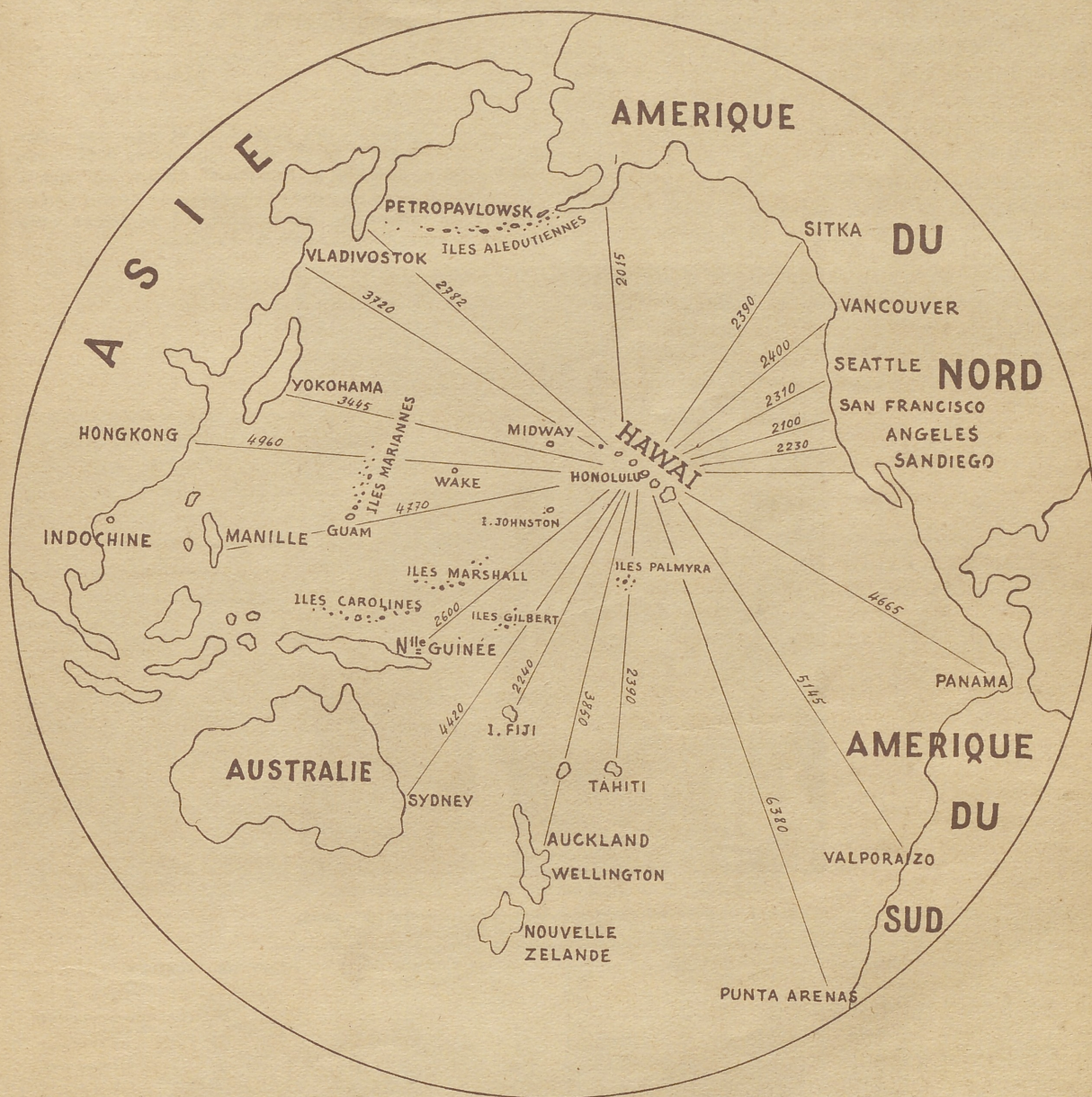
Or, les résultats sont incertains par rapport aux groupes asiatiques. L'arrêt de l'immigration n'a pas restreint la place du plus nombreux, puisqu'il est très prolifique et s'accroît rapidement. Le métissage qui tendait jadis à fondre les immigrés et à les détacher de leur nationalité première est de moins en moins fréquent. Il était favorisé jadis par la disproportion des sexes : il y avait en 1900, 223 hommes pour 100 femmes. Le ralentissement puis l'arrêt de l'immigra-

tion ont rétabli l'équilibre et les groupes extrême-orientaux ont un nombre suffisant de femmes de leur race. Par ailleurs, le sentiment national chez eux, s'est développé.

Bien qu'elle soit aujourd'hui, pour plus des

pêcheurs de haute mer, fort nombreux puisqu'ils approvisionnent à la fois le marché en poisson frais et de très importantes usines de conserves, sont des Japonais.

Malgré ces faiblesses, il apparaît certain que



Position des îles Hawai dans le Pacifique

4/5°, née dans l'île, en terre américaine, donc admise à la citoyenneté et formée dans les écoles américaines, la population, pour une large part, reste attachée à un idéal, à une langue, à des souvenirs, à un drapeau qui ne sont pas ceux du continent de l'Est. En cas de conflit ce nombre même des habitants de l'île constituerait une faiblesse plus qu'une force car beaucoup seraient secrètement hostiles. Préoccupation d'autant plus grave que la presque totalité des

les Hawai pourraient jouer leur rôle défensif au point crucial de l'arc stratégique Alaska, Hawaï, Panama. Avec leurs satellites : Midway, Wake, îlots du Sud, les îles aléoutiennes au Nord, elles gardent solidement ce 180° degré qui marque dans le Pacifique une sorte de frontière.

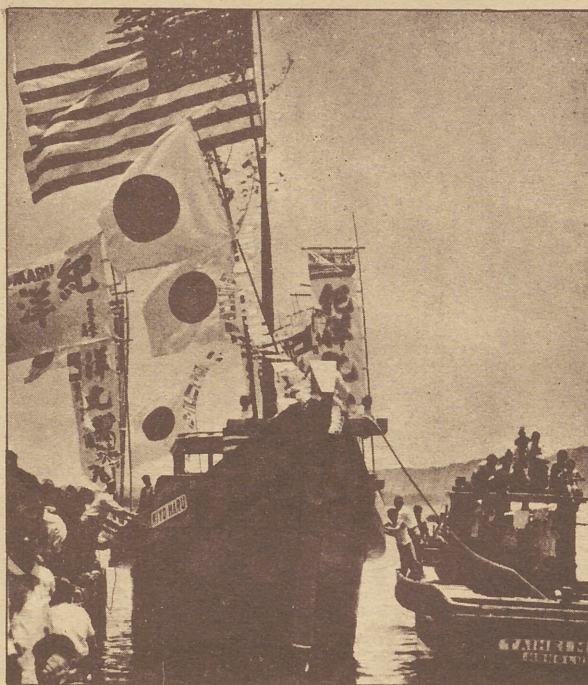
Les Américains sont depuis longtemps d'accord pour penser qu'aucune action adverse ne doit pouvoir s'exercer à l'Est de cette ligne, et, dans ces limites, nul ne conteste aujourd'hui

cette prépondérance. Sont-ils disposés à admettre, comme le demandent leurs rivaux, qu'à l'Ouest de ce méridien cette même prépondérance doit être reconnue à un autre peuple ; que leur expansion territoriale, économique, culturelle, politique doit s'effacer devant une autre expansion ou s'y subordonner ? Les Hawaï doivent-elles être la base extrême d'un système défensif, où le point d'appui avancé d'une offensive possible ? C'est là un tout autre problème au sujet duquel l'opinion est divisée aux États-Unis. Jusqu'à ces derniers mois le Congrès et l'opinion avaient imposé à la Marine et au Gouvernement la solution défensive, une politique de concessions et de retraite au delà du 180° de-

gré. Une évolution se produit actuellement dans un sens opposé. Dans quelle mesure se réalisera-t-elle ? Pourquoi ? à quoi peut-elle s'appuyer ? n'est-il pas trop tard pour qu'elle se développe utilement ? Ce sont là de tout autres problèmes. De leur solution dépendront à la fois l'état prochain et le statut futur du Pacifique.

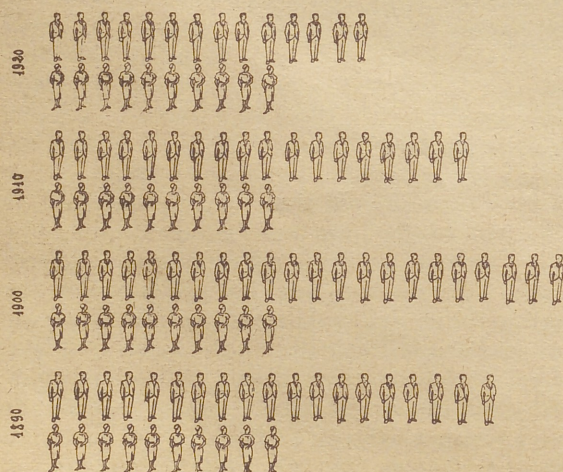
MARCEL NER.

« Les photographies des pages V et VI ainsi que celles du bas des pages VII et IX sont empruntées à la revue *Pan-Pacific*, organe de la Pan-Pacific Union, qui tant à Honolulu, son siège, que dans l'ensemble du Grand Océan s'efforce de rapprocher, en les aidant à se mieux comprendre, les peuples et races du Pacifique.

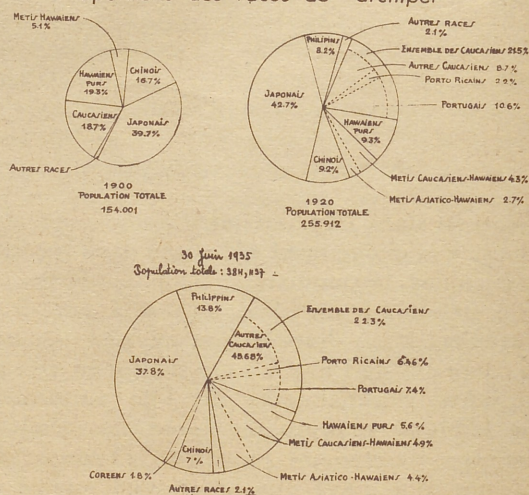


Lancement d'un bateau de pêche à Honolulu
(Le grand drapeau est américain, mais tous les autres drapeaux, les noms et inscriptions sont japonais.)

Proportion des sexes dans l'archipel

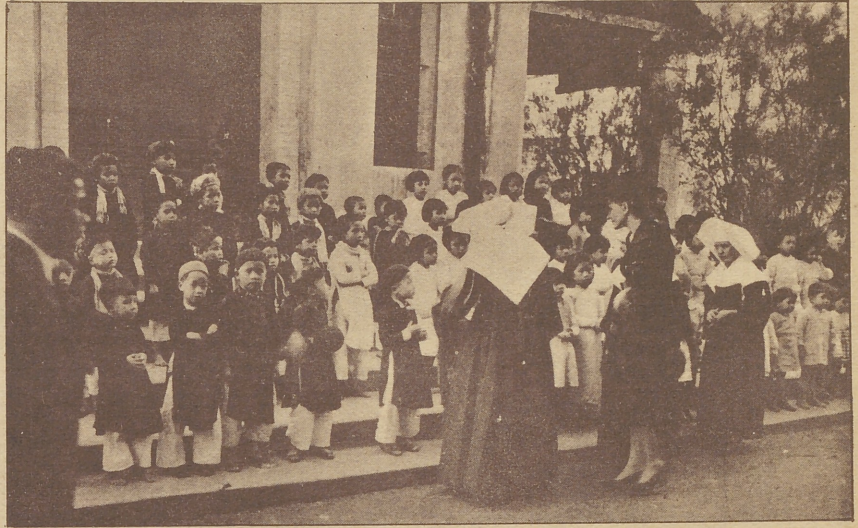


Proportions des races de l'archipel



Les visites de M^{me} Decoux

Arrivée de M^{me} Decoux
à l'Asile des Incurables
Sœur-Antoine

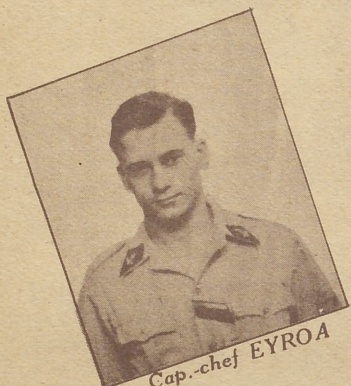


Asile de nuit
de la Société Hợp-Thiện
(Tế-Bân)

Thé au siège social
de la Société Hợp-Thiện



Morts au Champ d'Honneur



Cap.-chef EYROA



Sergent-chef ROBERT



Cap.-chef GARCIA



Légionnaire ABELE



Sergent WEISS



Légionnaire TAUBERT



Soldat JAUBERT



Brigadier JAVAUDIN



Soldat CRAUSTE



Soldat NICOLAS



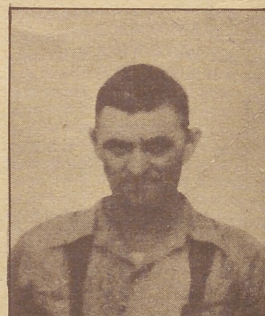
Soldat ROUQUETTE



Soldat LEPORTIER



Soldat MULLER



Soldat BERNICOT

"INDOCHINE" continuera à publier, à mesure qu'elle pourra se les procurer, les photos des militaires français et annamites tombés au champ d'honneur, au mois de septembre, dans la région de Lang-Son.

LA SEMAINE...

... EN INDOCHINE

Les négociations franco-japonaises

Hanoi, 26 novembre. — La Mission Economique japonaise, dirigée par Son Excellence M. Matsumiya, a terminé ses travaux à Hanoi. Après plus d'un mois de conversations avec les Délégués du Gouvernement général, au cours desquels les points de vue des deux pays ont été examinés dans l'esprit de la plus large compréhension, la Mission japonaise a réuni les éléments d'information qui serviront de base aux négociations économiques qui s'ouvriront sous peu à Tokio.

Une mission française, présidée par M. Robin, ancien Gouverneur Général de l'Indochine, se rend au Japon pour fixer les conditions nouvelles des échanges commerciaux entre l'Indochine et le Japon. M. Robin sera accompagné de MM. Ruffel, Inspecteur des Colonies, Naudin, Ministère de la Production, De Beaumarchais, Secrétaire Général de la Mission.

Il sera rejoint à Tokio par la Délégation indochinoise conduite par M. Cousin, Directeur du Contrôle Financier.

Celle-ci comprend : MM. Marty, Directeur des Services Economiques, Desrousseaux, Chef du Service des Mines, Camerlynck, Directeur de l'Ecole de Droit, Lecoutre, Inspecteur principal des Douanes, auxquels se joindra M. De Tascher, Attaché commercial près l'Ambassade de France à Tokio.

La mission est accompagnée des experts suivants : MM. Gannay, Inspecteur Général de la Banque de l'Indochine, De Champeaux, Expert financier, Souhaité, Inspecteur Général de la Maison Denis Frères, Lemoult, Directeur Général de la Maison Optorg, Filuzeau, Inspecteur Général de la Compagnie des Eaux et de l'Electricité, S. E. M. Ung-Uy, Tông-Dôc de Thanh-hoa, le Docteur Nguyễn-van-Thinh, Nguyễn-Lê, Ingénieur, Sonsann, Délégués respectifs de l'Annam et de la Cochinchine, du Tonkin et du Cambodge.

Cette mission s'embarquera le 2 décembre à Saigon, sur le *d'Artagnan* à destination de Kobé.

Hanoi, 29 novembre. — Les membres hanoïens de la Délégation indochinoise qui doit prendre part aux négociations économiques de Tokio, sont partis les 28 et 29 novembre pour Saigon, où ils s'embarqueront à destination de Kobé.

Les incidents à la frontière thaïlandaise

Des informations étrangères avaient annoncé que des combats auraient eu lieu entre les troupes indochinoises et thaïlandaises. Le 23 ces bruits furent officiellement démentis par le Gouvernement général. Ils étaient dénués de tout fondement.

Mais dans la nuit du 23 au 24 novembre, un groupe de soldats siamois tenta de franchir un cours d'eau à la frontière, dans la région de Poipet, et de pénétrer en territoire cambodgien.

Cette tentative a été repoussée.

Des coups de feu ont été échangés.

Une enquête est ouverte au sujet de cet incident.

Un incident beaucoup plus sérieux se produisit le 28. A la suite d'une série de provocations et d'incidents de frontière dont la responsabilité incombe exclusivement aux Thaïlandais, des avions thaïlandais ont jeté trois bombes sur Savannakhet et une bombe sur Thakhek.

On signale trois morts et plusieurs blessés, parmi la population civile indigène.

Le Gouvernement général s'est aussitôt mis en rapports avec le Ministre de France à Bangkok pour le règlement de ce grave incident.

D'autre part, les mesures appropriées ont été prises pour faire face à la situation nouvelle créée par cette manifestation d'hostilité, qui témoigne sans doute de la nervosité d'exécutants subalternes.

A ce sujet il est intéressant de reproduire la motion de fidélité adoptée unanimement le 28 par la Chambre des Représentants du Peuple du Cambodge :

« La Chambre des Représentants du Peuple prie l'Amiral d'Escadre Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, et l'Amiral, Secrétaire d'Etat aux Colonies de vouloir bien agréer les respectueuses assurances de son dévouement et de sa vive gratitude pour les marques de sollicitude qu'ils ne cessent de témoigner au peuple khmer, qui entend maintenir l'intégrité de son territoire sous l'égide bienveillante de la France impérissable.

« La Chambre des Représentants du Peuple prie le Chef de l'Union Indochinoise de vouloir bien transmettre à M. le Maréchal de France, Chef de l'Etat Français, l'assurance du fidèle attachement du peuple cambodgien et sa foi dans les destinées glorieuses et dans le relèvement de la France, à laquelle le Cambodge reste indissolublement lié et profondément reconnaissant pour sa généreuse protection. »

Les incidents de Cochinchine

Quelques incidents ont eu lieu en Cochinchine au cours de la semaine. Au cours de la nuit du 22 au 23, des éléments de trouble attaquèrent, avec des armes blanches, divers petits postes militaires dans la périphérie de Saigon-Cholon, quelques délégations administratives, plusieurs postes isolés et diverses maisons communes.

Ce mouvement s'est localisé dans la banlieue Nord et Ouest de l'agglomération de Saigon-Cholon, sur la bordure de la Plaine des Joncs et dans le triangle constitué par les délégations de Vung-liêm, Tam-binh, et Cang-long, les deux premières appartenant à la province de Vinh-long, la dernière à celle de Tra-vinh.

Les villes de Saigon et de Cholon sont demeurées absolument calmes, comme l'Est de la Cochinchine, la majeure partie des provinces du Centre et tout le Transbassac.

Les autorités administratives de Cochinchine, agissant en complète liaison avec les autorités militaires, ont pris, sans perdre un instant, la situation en main, ont réprimé les mouvements locaux et poursuivent méthodiquement les meneurs. Aussi, la nuit du 23 au 24 a-t-elle été calme partout.

La belle tenue des Services de Sûreté et des autorités communales est particulièrement à noter.

Au cours des opérations de répression, qui ont été conduites avec énergie, une dizaine de gardes civils et communaux ont été tués en service commandé. Les assaillants ont eu de leur côté des pertes très sérieuses.

On signale également qu'un automobiliste français a été assailli et poignardé par plusieurs malfaiteurs.

Le 25 novembre, dans la province de Cholon, un planteur français sortant de son domaine a été assailli et blessé par des individus qui se sont emparés de son arme de chasse. Ce fait est demeuré isolé.

Dans la même journée, aucun autre incident notable n'a été signalé dans l'ensemble des régions troublées les 23 et 24 novembre. Des mesures ont été prises par l'Auto-

rité civile, d'accord avec le Commandement militaire, pour le maintien de l'ordre dans ces régions.

Il est maintenant bien établi que les incidents qui se sont produits ces jours derniers en Cochinchine ont été fomentés et organisés par des membres des organisations communistes secrètes.

A la plantation de Cau-khoi, dans la province de Tay-ninh, ont eu lieu mardi les obsèques de M. Arnaud, plan-teur, assassiné dans la nuit du 22 au 23 novembre. De nombreuses notabilités saïgonnaises étaient présentes. Plusieurs discours ont été prononcés notamment par M. Striedter, Inspecteur des Affaires politiques au nom du Gouverneur de la Cochinchine.

Au cours des journées du 25 au 28 novembre, quelques rassemblements qui s'étaient formés en province, à l'ins-tigation d'agents communistes, ont été dispersés. Deux notables ont été enlevés et quelques déprédations de peu d'importance ont été commises par les malfaiteurs.

Les autorités, poursuivant l'épuration des régions trou-blées, procèdent à de nombreuses arrestations.

... EN FRANCE

Soldats et marins français rapatriés d'Angleterre

Le paquebot *Massilia* a ramené d'Angleterre 90 offi-ciers et 2.200 marins de l'Etat, et 800 marins du commerce. L'Amiral Cayol, qui commandait en chef les forces mari-times françaises en Angleterre au moment de l'armistice, est monté à bord et a salué les marins. Des manifesta-tions d'enthousiasme et de loyalisme pareilles à celles qui ont eu lieu à l'arrivée du *Canada* se sont produit spontanément.

67 officiers et 1.200 hommes de troupe français, rapatriés de Grande-Bretagne sont arrivés à bord du navire-hôpital *Canada*.

Dans un ordre du jour le préfet maritime a félicité les rapatriés et a dit : « Nous savons quelles ont été pendant cinq mois vos dures épreuves, dans quel douloureux iso-lement vous avez vécu, systématiquement isolés les uns des autres, les chefs loin de leurs hommes pour vous en-lever tout appui moral. Vous n'avez pas cédé au décou-ragement, ni aux assauts répétés d'une propagande sans scrupule qui s'efforçait de vous détourner de vos devoirs patriotiques et militaires ».

« Je vous félicite de votre courageuse loyauté. »

La population toulonaise a réservé un accueil chaleu-reux aux 1.346 officiers, soldats et marins de guerre et du commerce, rapatriés d'Angleterre par un navire-hôpi-tal arrivé à Toulon.

Le Préfet maritime, le Vice-amiral Marquis et le Vice-amiral qui commandait en chef les forces françaises pré-sentées en Angleterre assistaient à cette arrivée.

Dans le port des marins des unités de guerre rendaient les honneurs aux rapatriés.

Dès l'accostage, le Préfet maritime est monté à bord et à fait lire un ordre du jour saluant avec joie au nom de la Marine le retour en France des rapatriés après les dures épreuves qu'ils ont traversées pendant cinq mois et le rigoureux isolement dans lequel ils ont vécu.

Le bombardement de Marseille

L'alerte aérienne a été donnée dans la nuit du 23 à Marseille et a été suivie d'un bombardement aérien.

De nombreuses bombes dont une vingtaine d'incendia-ires sont tombées.

Selon des renseignements parvenus jusqu'ici, il y a quatre femmes tuées, cinq blessées. L'examen des pro-jectiles non éclatés et des tracts anti-italiens ne laisse au-cun doute sur la nationalité des avions.

Le Gouvernement français a protesté énergiquement

contre ce procédé inqualifiable de l'aviation britannique et a demandé au Gouvernement britannique des excuses et des réparations.

Le 27 novembre, un radio de source anglaise annon-çait :

« Le Gouvernement britannique a reçu et examiné avec la plus grande attention la protestation formulée par le Gouvernement français concernant le bombardement de Marseille par la R. A. F., samedi soir. »

Les obsèques des 4 victimes du bombardement de samed-i ont été célébrées en présence des autorités civiles et militaires et d'une foule de plus de 20.000 personnes.

Les sociétés secrètes

Une loi complétant celle du 13 août 1940 au sujet de l'interdiction des associations secrètes précise que dans les territoires coloniaux, le produit de la liquidation des biens des associations et des groupements secrets dissous sera, à défaut de bureaux de bienfaisance, versé aux offices coloniaux des mutilés, combattants et victimes de la guerre et pupilles de nation des territoires intéressés.

Les sociétés concessionnaires

Aux termes d'une loi promulguée au *Journal Officiel*, dans toute société concessionnaire soit subventionnée, soit avec la participation de l'Etat ou des collectivités publi-ques et ayant un capital égal ou supérieur à 20 millions de francs, la désignation des administrateurs ne deviendra définitive que si, dans un délai de 15 jours, le Secrétaire d'Etat aux Finances et le Secrétaire d'Etat intéressés n'y ont pas mis d'opposition.

Personnalités poursuivies

Le Capitaine Viénot, ancien Sous-secrétaire d'Etat, com-paraîtra le 6 décembre devant un tribunal militaire. M. Viénot, qui est un ancien collaborateur de M. Léon Blum, est accusé d'abandon de poste et de désertion en temps de guerre.

M. Dewoitine, un des plus importants constructeurs d'avions de France, vient d'être interné administrati-vement au Château de Pellevoix en même temps que M. Jac-ques Moutet, fils de Marius Moutet, député socialiste du Département de la Drôme, ancien Ministre des Colonies.

La législation sur la déchéance de la nationalité

L'article 11 de la loi du 10 septembre 1940, relative à la déchéance de la nationalité à l'égard des Français qui ont ou auront quitté les territoires d'outre-mer est complétée comme suit par une loi promulguée au *Journal Officiel* : Le Chef de l'Etat pourra, par une décision spéciale notifiée au Ministère public, disposer d'une partie de l'actif net en faveur des descendants des personnes déchues, lorsque les services de guerre accomplis par ces descendants ou leurs conjoints paraîtront justifier cette mesure.

La défense des colonies

Le Capitaine de frégate Morin, commandant le *Bou-gainville* fait l'objet d'une proposition extraordinaire d'avancement pour le grade de capitaine de vaisseau pour faits de guerre.

Aux termes d'un décret publié au *Journal Officiel* pour-ront prétendre à la Médaille coloniale avec agrafe en argent « Afrique Occidentale française » les personnels militaires et civils relevant des départements de la guerre, de la marine, de l'aviation et des colonies qui ont parti-cipé à un titre quelconque aux opérations qui se sont déroulées dans la zone territoriale de défense du point d'appui de Dakar du 23 au 26 septembre 1940.

La Maréchal Pétain à Marseille

Le Maréchal Pétain arrivera à Marseille dans la matinée du 3 décembre et séjournera jusqu'à mercredi matin ; il partira à midi pour Toulon.

La ville se prépare à fêter le Maréchal. Déjà les boutiques ont placé sur les glaces des vitrines des placards reproduisant l'effigie du Maréchal et les passages essentiels de ses émouvants messages.

... EN EXTRÊME-ORIENT

La mort du Prince Saionji, dernier survivant des Genro

Le Prince Saionji, dernier survivant des Genro est décédé le 24 novembre, à l'âge de 92 ans.

Le Cabinet a tenu une séance extraordinaire, pour examiner la proposition de faire au Prince Saionji des funérailles aux frais de l'Etat. Si les Ministres sont d'accord pour ce point, une requête sera adressée au Trône en vue d'ordonner que cet honneur soit fait au dernier Genro.

Le Prince Saionji a servi successivement trois empereurs du Japon, le premier comme soldat, le second comme homme d'Etat, le dernier comme conseiller de confiance aux heures de crise politique.

Peu après son décès, des plants d'orchidées des jardins impériaux de Sinjuku ont été déposés près de la couche funèbre par le Grand Chambellan Subura Syskutake, en symbole de la reconnaissance impériale pour le loyal dévouement de cet éminent sujet.

L'Empereur a également envoyé des corbeilles de fleurs.

Le décès du Prince Saionji cause une profonde émotion dans la population japonaise.

Le dernier des anciens hommes d'Etat du Japon est mort dimanche dans sa villa située sur la Riviera japonaise. M. Matsudaira, Ministre de la Maison Impériale, s'était personnellement rendu à la villa Okitsu dimanche matin pour s'enquérir de la santé du malade. On lui a permis d'entrer dans la chambre en lui disant que l'état du Prince s'était légèrement amélioré. L'Empereur du Japon avait en outre envoyé le grand Chancelier, l'Amiral Saburo Hayakutaka pour prendre des nouvelles et l'Impératrice du Japon avait également envoyé un représentant personnel.

Le Prince Konoye s'est rendu aussi à Okitsu dimanche matin. La visite de ce personnage de marque avait été regardée comme un indice de ce que l'état de santé du Prince était extrêmement grave. La nouvelle de la mort a été reçue par le peuple japonais avec le plus profond chagrin, mais ne fut guère une surprise.

Le Prince Saionji était le dernier conseiller survivant de l'Empereur Méiji, créateur du Japon moderne, qui conféra au Prince le titre de « Genro », « ancien parmi les hommes d'Etat ». Tous les autres conseillers de l'Empereur Méiji, auxquels fut conféré ce grand titre japonais, sont morts il y a longtemps.

Bien que le Prince Saionji n'ait plus joué de rôle actif en politique depuis quelques années, il avait néanmoins conservé une grande influence sur la politique nationale. Il était, avec le Prince Ito, un des hommes d'Etat éminents dont la politique de grande envergure permit au Japon de s'élever au rang de grande puissance dans un espace de quelques dizaines d'années, de 1886 à la guerre mondiale. Après avoir été plusieurs fois président du Conseil, le Prince Saionji se retira de la vie officielle en 1914.

« Avec la mort du Genro, le Japon perd une des plus importantes personnalités qui aient consacré leur vie à leur pays », déclare le *North China Daily News* dans un éditorial consacré à la mort du Prince Saionji, survenu le 24 à Okitsu.

« Il n'y a probablement pas une personne qui ait eu plus d'influence sur la vie politique du Japon, influence justifiée par l'énorme confiance que lui accordait l'Empereur. »

Après avoir passé en revue la vie du Genro, le journal déclare : « Une nation ne peut être grande si elle ne compte parmi ses fils des hommes capables de se vouer entièrement au service d'un idéal ; et parmi les Japonais qui eurent cet esprit, la personnalité du Prince Saionji se détache ».

Durant sa longue vie il fut témoin de l'élévation du Japon au nombre des principales puissances mondiales :

« La figure du Genro fut une grande figure de l'histoire du Japon des 50 dernières années, il eut la confiance de son Empereur et celle de la Nation. »

Plusieurs milliers de citoyens de Tokio, malgré le vent et la glace, se sont rendus devant la gare centrale pour saluer la dépouille du Prince Saionji que l'on ramenait d'Okitsu.

Les restes du Prince Saionji, dernier des Genro, décédé le 24 novembre ont été transportés à Tokio cet après-midi, par train spécial. Le corps est déposé dans la résidence officielle du Ministre des Affaires Etrangères. Il y restera jusqu'au 5 décembre, date des funérailles nationales.

Chine et Japon

Les relations entre la Chine et le Japon seront réglées par un traité actuellement élaboré par M. Wang-Ching-Wei, président du Gouvernement de Nankin et le Général Abe, Ambassadeur extraordinaire du Japon, a révélé le porte-parole du Gaimusho à la conférence de presse du 24 novembre.

Le traité sera prêt dans une semaine.

Attentat sur la ligne de chemin de fer de Nankin à Shanghai

Un attentat a été commis contre le train transportant les fonctionnaires japonais et chinois qui se rendaient à Nankin pour la signature de l'accord entre le Japon et le Gouvernement de Nankin.

On compte une centaine de tués et de blessés. Cinq wagons sont complètement détruits. Le service ferroviaire entre Shanghai et Nankin est interrompu.

L'attentat signalé sur la ligne de Nankin à Shanghai a été commis à 8 kilomètres de Sutchan. Cinq wagons ont été complètement détruits par une explosion de dynamite.

Le train transportait des fonctionnaires japonais et des Chinois, membres des Administrations du Gouvernement de Nankin de M. Wang-Ching-Wei. Les fonctionnaires japonais se rendaient à Nankin pour signer le 30 novembre l'accord avec le Gouvernement de M. Wang-Ching-Wei.

Un certain nombre de journalistes étrangers se trouvaient dans le train, mais on ignore encore s'il y avait des représentants de la presse européenne. L'attentat a été perpétré par des troupes irrégulières chinoises.

Le service ferroviaire entre Shanghai et Nankin est interrompu.

Le Japon et l'Étranger

L'Amiral Nomura, Ambassadeur à Washington, partira sans doute vers la fin de décembre pour rejoindre son poste.

Le porte-parole du Gaimusho a déclaré que le Général Tatekawa, Ambassadeur à Moscou poursuivait ses négociations avec M. Molotov, et que celles-ci progressaient normalement.

Le porte-parole n'a pu préciser si M. Kobayashi, Ministre du Commerce et de l'Industrie retournerait à Batavia pour reprendre les négociations avec les Indes Néerlandaises, mais, a-t-il ajouté, s'il n'y retourne pas un autre ira, et continuera les pourparlers. Rien de définitif n'est cependant encore décidé.

Un consulat général des Etats-Unis à Vladivostock

On annonce de Moscou sans toutefois que la nouvelle soit confirmée officiellement, que les Etats-Unis vont ouvrir un Consulat général à Vladivostock.

Jusqu'à présent les seules puissances ayant un Consulat dans cette ville sont l'Allemagne et le Japon. Le titulaire serait M. August Ward, chef de la Section consulaire à l'Ambassade des Etats-Unis à Moscou.

... DANS LE MONDE

La guerre anglo-allemande

Aucun fait saillant n'est à signaler cette semaine. La guerre aérienne et maritime continue, augmentant les destructions et les pertes, sans laisser entrevoir la fin du conflit. Beaucoup de villes anglaises ont été sévèrement bombardées par les avions allemands, tandis que la *Royal Air Force* portait de nouveaux coups aux ports et aux villes allemandes.

La guerre italo-grecque

D'une façon générale, les Grecs ont accentué leurs succès. Les troupes grecques ont pris Koritza, puis ont occupé Leskovik, Erskia et Borova. En Epire elles ont pris Philiatas. Poursuivant leur avance, les Grecs ont occupé ensuite Moschopolis et El Bassan. Aux dernières nouvelles ils menaçaient Berat.

Le Roi de Grèce a fait radiodiffuser l'ordre du jour suivant :

« Vous avez montré à l'univers, a dit notamment le Roi, que les Grecs d'aujourd'hui sont dignes de leurs ancêtres.

« Officiers, sous-officiers, soldats, matelots et « Icares » de Grèce, la reconnaissance de la Nation va vers vous tout entière.

« Vous avez sauvé son honneur et sa liberté. Au livre d'or de notre histoire, vous avez ajouté une nouvelle page magnifique. Je suis fier d'être le Chef d'hommes tels que vous. »

En Roumanie : exécutions sans jugement

65 prisonniers politiques ont été exécutés sans jugement par les extrémistes de la Garde de Fer. On signale ainsi la mort du Général Argescham, ancien Président du Conseil, de M. Marinesco, ancien Ministre de la Sûreté, de M. Jemandi, ancien Ministre de la Justice, de nombreux officiers supérieurs et hauts fonctionnaires d'ancien régime.

Le Préfet de Police a démissionné.

Le Gouvernement siège en permanence.

Le mouvement légionnaire désavoue les exécutions et annonce que les auteurs seront punis.

On est sans nouvelle d'un certain nombre d'hommes politiques de l'ancien régime, de MM. Joseph Orga, ancien Président du Conseil et Madgearo, personnalité influente du parti national paysan.

L'émotion provoquée en Roumanie par les événements du 27 est loin d'être calmée. L'indignation est particulièrement grande dans les milieux militaires. On ignore encore le nombre exact des victimes et des exécutions.

En dehors des 65 personnes assassinées à Jevilana, un certain nombre de meurtres ont été commis en province. Le professeur Nicolas Paya a été assassiné dans la nuit du 27 au 28.

Le bombardement de Tarente

C'est par des photographies prises au-dessus du port de Tarente le 14 novembre, c'est-à-dire deux jours après

le bombardement de cette base par les escadrilles britanniques et dont la R. A. F. vient d'autoriser la publication que l'on a pu apprécier l'importance des dégâts causés à la flotte italienne. Ces photographies prises en plein jour par un brillant soleil et à une altitude ne dépassant pas 2.000 mètres sont suffisamment nettes pour que l'œil le moins expérimenté puisse y discerner les détails caractéristiques.

Les renseignements reçus à Londres confirment les dégâts infligés à la flotte italienne à Tarente : Un cuirassé de la classe *Littorio*, sans doute le *Vittorio Veneto* est dangereusement incliné au milieu du port extérieur. L'aspect de la superstructure rend aisée l'identification de son type.

Tout autour, des navires auxiliaires s'affairent probablement occupés à pomper.

Un cuirassé de la classe *Cavour* est échoué sur la côte à l'est de l'entrée du port, tout son côté tribord sous l'eau. Le navire paraît gravement atteint, et abandonné.

Un autre cuirassé de la même classe a été touché sérieusement, mais moins gravement que le précédent ; il est entouré de filets pour le protéger contre les sous-marins.

Deux croiseurs enfin auraient subi des avaries dont on ne peut préciser l'importance.

Tremblements de terre

Moscou, 23 novembre (émission française). — De fortes secousses de l'écorce terrestre ont été ressenties cette nuit dans la ville de Bugladroum, annonce la radio russe ce matin. Les secousses ont causé des dégâts assez considérables.

Belgrade, 25 novembre (émission française). — On a enregistré hier à 18 h. 51 une forte secousse terrestre dont l'épicentre serait dans les Carpathes.

Cérémonie à Saint-Pierre de Rome

Pour la première fois, la foule est restée muette à l'arrivée du Pape à Saint Pierre. Pie XII avait en effet donné des ordres exprès pour que la cérémonie fut empreinte de la plus grande simplicité et se déroulât sans la pompe pontificale traditionnelle.

Il n'y a pas eu de trompettes d'argent pour sonner la fanfare à l'arrivée du Saint-Père et la foule immense, assemblée devant la basilique s'est abstenue d'accueillir le Pape par les acclamations et les vivats habituels.

Après l'homélie du Pape, les assistants ont entonné le Crédo.

Le Pape a prononcé une homélie au cours de la cérémonie qui s'est déroulée à Saint-Pierre pour toutes les victimes de la guerre.

S. S. Pie XII a exhorté le clergé et les fidèles du monde entier à unir leurs prières à celles du Vicaire du Christ, dans un même élan de foi, d'espérance et d'amour pour implorer du Seigneur qu'il daigne accorder le repos éternel aux morts de la guerre et soulager les souffrances des prisonniers, des blessés et des réfugiés.

« Ecoutez, Seigneur, notre cri de douleur, dit le Saint Père. Accordez à nos jours des aurores plus paisibles et des crépuscules plus sereins.

« Prince de la Paix, séchez les larmes de tant de mères, d'épouses et d'orphelins. Faites que vienne parmi les hommes, la Paix dans la Concorde et la Justice. Faites, que le droit soit rétabli et qu'une paix ordonnée et durable rapproche tous les peuples de la famille humaine.

Peinture

Exposition de peinture française à Zagreb.

Zagreb, 24 novembre (émission française). — Une exposition de peinture française moderne comprenant plus de 200 tableaux, dessins et esquisses des plus grands maîtres

français a été ouverte à Zagreb. Le propriétaire de cette collection se propose de fonder à Zagreb une exposition permanente de peinture française.

Découverte d'un tableau de Goya

Madrid, 22 novembre (source allemande). — Un chef-d'œuvre inconnu de Goya vient d'être découvert à Séville par le peintre espagnol Crusmonte. Le tableau se trouvait dans une collection privée ; il représente une dame de la haute société de l'époque. La signature de Goya est entière et lisible. Les experts sont d'avis que l'œuvre remonte à la première période, c'est-à-dire aux environs de 1775.

Nécrologie

Le Caire, 27 novembre (émission française). — M. Younis Pacha, Ministre de la Défense Nationale, est décédé le 27 novembre à la suite d'une crise cardiaque. Il était âgé de 60 ans.

Le Ministre se trouvait dans le train allant du Caire à Fayoum, où il devait rejoindre le Roi Farouk pour l'inauguration de nouveaux travaux publics. Il a été ministre onze jours seulement après avoir servi toute sa vie dans la Légion égyptienne.

Londres, 24 novembre (source anglaise). — Lord Craigavon, Premier Ministre de l'Irlande du nord, est décédé dimanche après-midi, âgé de 67 ans. Il défendait avec énergie la politique suivant laquelle l'Ulster garde une existence distincte de celle de l'Eire.

Londres, 28 novembre (source anglaise). — Les obsèques de M. Cosgrave, Président du Gouvernement de l'Irlande ont eu lieu jeudi dans une grande solennité.

LA VIE INDOCHINOISE

La prise de fonctions du Gouverneur Rivoal

M. Rivoal, nommé Gouverneur de la Cochinchine a quitté Hanoi pour Saigon par l'accélééré du 23 novembre. Une foule considérable était venue apporter à M. Rivoal l'assurance de la très sincère sympathie qu'il avait fait naître en chacun durant son bref séjour au Tonkin.

A son arrivée à Xuan-loc, le Gouverneur et M^{me} Rivoal ont été accueillis par M. Brasey, Inspecteur des Affaires politiques et administratives, M. Dufour, Chef de Cabinet du Gouverneur de la Cochinchine et par le Chef de la province de Bien-hoa. C'est par la route que M^{me} et M. Rivoal ont continué sur Saigon.

Le Cabinet des nouveaux chefs d'Administration locale

M. Rivoal, Gouverneur de la Cochinchine, M. Grandjean, Résident Supérieur au Tonkin et M. Roques, Résident Supérieur au Laos, ont respectivement pris comme Chefs de Cabinet : M. Hælewyn, Administrateur de 2^e classe, M. Queinnec, Administrateur de 3^e classe et M. Duvelle, Administrateur-adjoint de 1^{re} classe des Services civils.

Croisière de la Mission économique japonaise

Le Bureau Touristique du Tonkin et du Nord-Annam a invité la Mission économique japonaise à participer à la croisière Haiphong-Doson-Baie d'Along, organisée par ses soins les 25, 26 et 27 novembre 1940.

Le Général Martin à Saigon

Le Général Martin, Commandant Supérieur des Troupes du Groupe de l'Indochine, est arrivé hier matin à l'aérodrome de Tan-son-Nhut, où il a été accueilli par le Général de Boisboissel et par de nombreux officiers. Les honneurs militaires étaient rendus par un détachement de la Légion que le Général a passé en revue.

L'incorporation des jeunes gens de la classe 1940 nés du 1^{er} avril au 31 décembre 1920 inclus et des ajournés

L'Autorité militaire communique :

Les jeunes gens nés du 1^{er} avril au 31 décembre 1920 et classés « Service armé ou auxiliaire » par le Conseil de Revision seront incorporés les 9 et 10 décembre 1940.

Les ajournés des classes 1938, 1939 et 1940 seront examinés incessamment par la Commission de Réforme.

Ceux d'entre eux reconnus « aptes » seront incorporés immédiatement.

Le présent avis annule l'avis qui a paru dans la presse le mois dernier.

La suspension des corps élus en Indochine

Le fonctionnement des différents corps élus en Indochine a été profondément modifié par deux décrets récents, en date des 22 octobre et 8 novembre 1940.

Les sessions du Grand Conseil (à l'échelon Indochine), du Conseil colonial, des « Petits Conseils », des Chambres des Représentants du Peuple (à l'échelon Administrations locales), des Conseils provinciaux (à l'échelon provinces), sont suspendues jusqu'à nouvel ordre.

Les Chambres de Commerce, les Chambres d'Agriculture, des Chambres mixtes de Commerce et d'Agriculture, ainsi que les Conseils municipaux et communaux, continuent à fonctionner comme par le passé.

Pour remplacer les Corps élus suspendus (Grand Conseil, Conseil colonial, Petits Conseils, Chambres des Représentants du Peuple, Conseils provinciaux), et pour maintenir une collaboration directe entre l'Administration d'une part, la population et les représentants qualifiés des divers intérêts professionnels d'autre part, le décret du 8 novembre institue, aux échelons administratifs correspondants, des commissions nouvelles.

Chacune de celles-ci comprend les membres de la Commission permanente de chaque Assemblée élue, et, en outre, un nombre égal de membres désignés par l'Administration.

Ces nouvelles commissions sont dotées d'attributions consultatives ; elles sont appelées à donner leur avis sur toutes les affaires pour lesquelles l'Assemblée suspendue était consultée ou avait à décider.

Un don de S. M. l'Impératrice Nam-Phuong

S. M. l'Impératrice d'Annam vient d'adresser à l'« Association des anciennes élèves et amies du Collège Dong-Khanh », à l'occasion de son anniversaire un don de 200 piastres. Sa Majesté ajoute ainsi une nouvelle marque de l'intérêt qu'Elle porte à toutes les institutions qui s'occupent de la condition et de l'évolution de la femme annamite.

Remise de diplômes aux gardes civiques de Haiphong

La cérémonie s'est déroulée le 24 novembre dans le local de la Société d'Enseignement mutuel.

Tout d'abord, M. Massimi, Résident-Maire et le Colonel James accompagnant le Président de l'Association,

M. Pham-kim-Bang, passèrent en revue les équipes de gardes civiques annamites et chinoises des différents quartiers. M. Pham-kim-Bang prononça une allocution à laquelle M. Massimi répondit par une brillante improvisation. Puis la distribution des diplômes clôtura la cérémonie.

Conférence de M. Paul Lévy au Musée Louis Finot

M. Paul Lévy, membre de l'Ecole française d'Extrême-Orient, Chef du Service Ethnologique, a fait le 25 novembre, à Hanoi, au Musée Louis-Finot, une conférence sur les Royaumes Lao du Mékong.

« Les Lao ou Laotiens, apparentés par la langue et les coutumes à l'ensemble des peuples thaïs, dont l'aire de peuplement s'étend du Siam à Thaïlande et où ils constituent le groupe numériquement le plus important, ont conservé malgré bien des vicissitudes, ce caractère de profonde et séduisante originalité qui leur a toujours été reconnu. D'autre part, répandus dans les régions avoisinant le Mékong et les hautes vallées du Ménam, les Lao y eurent jadis un passé politique et spirituel fort brillant ; ce que les « Relations » européennes du XVIII^e siècle confirment d'une manière indubitable.

Au moment de l'intervention française en Indochine, les Lao exténués par des rivalités intestines et des incursions de pillards venus des montagnes septentrionales étaient près d'abandonner aux mains de leurs séculaires adversaires, les Siamois, jusqu'à leur ultime refuge national demeuré indépendant : le Royaume de Luang-prabang. Cet Etat, s'étant placé de lui-même sous la protection de la France dignement représentée près de lui par Auguste Pavie, nous avons assumé depuis un demi-siècle et dans ces contrées alors lointaines la difficile tâche du rétablissement de la paix, de la restauration du prestige national des Laotiens et de la mise en valeur de leur pays. Le Laos, par sa population, son sol, son fleuve et son économie est formellement inséparable de l'« Union indochinoise », cette « Union » que « scelle si hautement la culture spirituelle de notre pays, culture que sa valeur a placée parmi les plus élevées qu'ait jamais connus le globe. Fait, dit M. Paul Lévy en terminant, dont le souvenir ne doit jamais quitter nos mémoires afin qu'il ne cesse de nous soutenir toujours et partout ».

On remarquait dans l'assistance :

Le Commandant Abeille, M^{me} d'Argence, l'Intendant militaire et M^{me} Anglès d'Auriac, M^{me} Balaguer, M. Barbaud, M^{me} et M. Baylin, R. P. Henri Bernard, M^{me} et M. Bezacier, M^{me} et M. Boudet, Général et M^{me} Bourély, Dr Bruneau, M^{me} Castagnol, M^{me} et M. Césard, M^{me} Claeys, M^{me} et M. Clerget, M^{lle} J. et M. Cédès, M^{lle} Colani, M^{me} Cucherousset, M^{me} Debord, M^{me} Decaudin, M^{lle} Delplanque, M. Deseille, M. Despierres, M. Dornat, M^{lle} Du villier, M^{lle} Ferdinand, Commandant Ferdinand, M^{me} et M. P. de Feyssal, M^{me} Guy de Feyssal, Dr Fourneyron, M^{me} et M. Godefroy, M. Goloubew, Cne et M^{me} Jacquinot, M. Th.-L. Jean, Commandant et M^{me} Jouan, Dr Jourdan, M. Hutt, M. Kimura, M. Lacombe, M. Langlois, M^{me} Lévy, M. Martin-Pantz, M. Mercier, M. Mottais de Narbonne, M^{me} Monaizon, Commandant Muller, M^{me} et M. Perroud, M^{lle} de Saint-Exupéry, M^{me} Vallebelle, M^{me} Verneuil, etc..., etc...

Le R. P. Henri Bernard

Le R. P. Henri Bernard qui a commencé le 30 novembre une série de conférences à l'Université indochinoise, et qui parlera également à la Société des Amis de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, appartient aux Hautes Etudes de Tientsin et au Bureau sinologique de Zi-ka-Wei ; il est correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et conférencier de la Maison franco-japonaise de Tokio.

Arrivé en Chine en décembre 1924 pour l'Ecole des Hautes Etudes industrielles et commerciales de Tientsin,

le R. P. Bernard a travaillé dans la Mission de Sienhsien à l'époque où y vivait encore le P. Wieger, dont les travaux sinologiques font autorité.

Ses travaux ne se sont pas bornés à un pays en particulier, mais ont porté sur l'Extrême-Orient en général, c'est-à-dire sur l'ensemble des pays, où directement et indirectement, a rayonné la culture chinoise. Sur ce plan, il s'est spécialisé dans les études culturelles, les reliant à leurs attaches historiques, et, plus particulièrement, dans le cadre des relations avec l'Occident à partir du XVI^e siècle, c'est-à-dire que ses recherches, incluant naturellement le problème religieux, ne s'y sont pas limitées.

Dès son arrivée en Chine, le R. P. Henri Bernard devait faire une découverte qui allait avoir une influence capitale sur son œuvre : il trouva à Pékin le fonds de vieux livres — 5.000 volumes environ — dont se servaient autrefois les Jésuites de Chine dans leurs travaux, et qui, après la suppression de la Compagnie de Jésus et à la suite des persécutions religieuses, avaient subi des vicissitudes diverses.

A l'aide de la très abondante documentation patiemment réunie par ses soins pendant de nombreuses années, il a publié les ouvrages suivants, dont les titres indiquent l'importance du domaine qu'ils embrassent : « Aux portes de la Chine — Les missionnaires du XVI^e siècle — 1514-1588 » (1933), « Le Frère Bento de Goes chez les Musulmans de la Haute-Asie — 1603-1607 » (1934), « Aux origines du Cimetière de Chala — Le don princier de la Chine au P. Ricci — 1610-1611 » (1934), « Sagesse chinoise et philosophie chrétienne, essai sur leurs relations historiques » (1935), « La découverte de Nestoriens mongols aux Ordes et l'histoire ancienne du Christianisme en Extrême-Orient » (1935), « L'apport scientifique du Père Matthieu Ricci à la Chine » (1935), « Les Iles Philippines du Grand Archipel de la Chine — Un essai de conquête spirituelle de l'Extrême-Orient — 1571-1641 » (1936), « Le Père Matthieu Ricci et la Société chinoise de son temps — 1552-1610 » (1937), « Les premiers rapports de la culture européenne avec la civilisation japonaise » (1938), « Pour la compréhension de l'Indochine et de l'Occident — seize leçons d'introduction historique » (1939), « Infiltrations occidentales au Japon avant et après les édits de fermeture — 1614-1639 » (1939).

Sous le titre « Sur les traces du Père Matthieu Ricci », le P. Charles Taranzano a donné en 1939 des tables analytiques des principaux ouvrages du R. P. Bernard concernant l'Extrême-Orient.

Celui-ci publiera prochainement ou prépare plusieurs autres études : « La première Ambassade du Japon en Europe — 1582-1592 » (Texte inédit du P. Frois, édité par MM. Pinto et Okamoto, avec introduction et notes du R. P. Henri Bernard ; à l'impression aux « Monuments Nipponica ») ; « Les mémoires autographes du P. Adam Schall » (en préparation avec le P. Bornet), « Les Franciscains déchaux de Saint Pierre d'Alcantara — Leur venue en Chine et en Indochine — 1579-1588 ».

Le R. P. Bernard se propose enfin de faire paraître en Indochine deux ouvrages : « En Indochine avec le Père Alexandre de Rhodes, ses précurseurs et ses contemporains » (dans le *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Hué*), et une nouvelle série de leçons d'introduction historique qui fera suite au livre « pour la compréhension de l'Indochine et de l'Occident », et qui, comme lui, sera éditée à Hanoi.

A l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme

L'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme s'est réuni le 26 novembre 1940, à 18 heures à l'Institut Anatomique sous la présidence de M. Cédès, Directeur de l'Ecole française d'Extrême-Orient.

Le Président ayant rendu compte à la séance précédente des diverses questions intéressant cet Institut, a donné la parole à M^{lle} Colani, qui a trouvé au Haut-Laos les traces d'un culte du Soleil sur des bijoux :

1^o Les colliers des Mèos se recourbant forment deux têtes d'oiseaux, ornées de Soleil, de cercles oscellés, de barques solaires ;

2^o Les plaques pectorales ont la même ornementation d'origine solaire. Parfois une petite figure humaine représente « l'âme du possesseur » ;

3^o Les bracelets et bagues portent des dragons, des barques solaires.

Les tatouages, dessinés d'après les traditions antiques, nous montrent des quadrupèdes, des oiseaux, un serpent, des fleurs.

Un indigène, à qui on demandait ce qu'il adorait, montrait en souriant le Soleil. Ce culte faisait partie d'une zone formant une ceinture autour de notre globe.

M. Goloubew a signalé dans son exposé une série de sculptures provenant de Chine et de l'Annam du Nord, susceptibles de projeter quelque lumière sur l'origine d'un curieux thème iconographique, connu des Européens sous la désignation de « Prisonniers » ou « Esclaves chams ». Il a insisté sur le fait que cette dénomination repose sur une tradition peu sûre, et qu'en réalité, les sculptures de ce type présentent une parenté incontestable avec les images de génies et démons indiens ou chinois.

Le sacre de Monseigneur Phung

C'est le 3 décembre que se dérouleront, à la Cathédrale de Phat-diêm, les cérémonies du sacre de Monseigneur Phung.

Mgr Phung est né à Kiên-thai, près de Phat-Diêm, le 24 décembre 1891. Il commence de bonne heure ses études sous la direction de son père. A partir de 1904, il est élevé et instruit par le R. P. André Cung, qui le prépare à entrer en 1907 au Petit Séminaire, où il se distingue aussitôt par ses qualités d'intelligence, de travail et de piété. Sa conduite et son application lui valent d'être envoyé, pour continuer ses études, au Collège Général de l'île de Pénang, collège fondé au Siam en 1665 et rétabli à Pénang par les Missions Etrangères de Paris en 1807. On signale à ce propos que Mgr Phung est le premier évêque sorti de cet établissement religieux français d'Extrême-Orient.

Après trois ans et demi de brillantes études à Pénang, Jean-Marie Phung est rappelé à Phat-diêm par Monseigneur Marcou, qui lui confie un poste de professeur au Petit Séminaire de Phuc-nhac.

En 1921, il entre au Grand Séminaire de Phat-diêm pour y achever ses études théologiques ; il est ordonné prêtre en 1924.

Depuis la date de son ordination, Mgr Phung a été investi successivement d'importantes et nombreuses fonctions. En 1932, il passe du Petit Séminaire, où il occupe un poste en vue au Grand Séminaire pour enseigner la Théologie. Puis il en est nommé Supérieur. En même temps il remplit les fonctions d'Officiel du Tribunal ecclésiastique de la Mission.

En 1935, il quitte le Grand Séminaire pour le Vicariat Apostolique de la Mission. Enfin un décret du Saint-Siège en date du 28 mai 1940 le désigne comme Evêque titulaire de Marciana en Asie-Mineure et Coadjuteur, avec future succession du Vicaire apostolique de Phat-diêm.

La Cathédrale de Phat-Diêm

La Cathédrale de Phat-diêm, où se dérouleront mardi prochain les cérémonies du Sacre épiscopal de Mgr Jean-Marie Phung, a été édifiée il y a cinquante ans par un prêtre annamite, le célèbre Père Six, curé de Phat-diêm.

Elle constitue l'exemple unique d'un essai d'architecture catholique annamite.

Sa construction a représenté un véritable tour de force. Grâce à la ténacité et à l'intelligence du Père Six, là où s'étendaient des marais au sol mouvant, là où l'on ne trouvait ni pierre, ni bois, ni brique, se dresse actuellement un monument de 80 mètres de long, 26 mètres de large et 16 mètres de haut. Le sol a été raffermi tout d'abord par une véritable forêt de pieux de bambous, enfoncés jusqu'à trente mètres de profondeur, puis par des tonnes de moellons incorporés au terrain. Conçue sur le plan des basiliques romanes à nef centrale et doubles bas-côtés, la cathédrale de Phat-diêm présente avec ses clochetons aux doubles toits relevés, sa décoration de feuillage indochinois, ses boiseries laquées éclatantes, rouges et dorées, une adaptation remarquable de l'architecture locale, qui jusqu'alors n'avait donné toute la mesure de son style que dans les pagodes et dans les palais de Hué. La charpente apparente, en bois de fer, repose sur une double rangée de colonnes de 12 mètres de haut et de 2 m. 40 de circonférence, faites chacune d'un seul tronc d'arbre, — troncs pesant jusqu'à dix tonnes et amenés à Phat-diêm, par des moyens de fortune, de près de deux cents kilomètres.

En avant de la façade aux cinq porches qui correspondent aux cinq traversées intérieures, se dresse le campanile, aussi large que l'église elle-même. Au-dessus d'un porche à trois arcs s'élance le clocher, dont le double toit aux coins relevés est surmonté d'une croix. Deux clochetons flanquent le clocher central, qui abrite la plus grosse cloche d'Indochine.

A l'ombre de l'église repose la dépouille de celui qui fut l'âme de cette œuvre, et dont la foi sut animer, plusieurs années durant, l'ardeur et l'effort de centaines et de centaines d'ouvriers.

Le Vicariat apostolique de Phat-Diêm

Jusqu'en 1901 la chrétienté de Phat-diêm, dans la province de Ninh-binh, à l'extrême pointe Sud-Est du Tonkin, faisait partie du Vicariat Apostolique de Hanoi. C'est à cette date que son développement lui valut d'être érigée en un Vicariat Apostolique dont le premier Evêque fut Mgr Marcou, et où Mgr Phung, qui y sera consacré le 3 décembre, a été récemment désigné par le Vatican comme Coadjuteur avec future succession.

On sait qu'en pays de Mission il n'existe pas de diocèses proprement dits, comme en France par exemple, mais des Vicariats Apostoliques, dont les Evêques titulaires (par opposition aux « Evêques résidentiels » qui portent le nom de leur diocèse), portent le titre d'un siège épiscopal détruit ou au pouvoir des infidèles ou des chrétiens non catholiques. C'est ainsi que Mgr Phung, est évêque de Marciana, ville d'Asie-Mineure. Le Vicaire apostolique gouverne au nom et de par l'autorité du Pape, et non pas en vertu de son pouvoir propre et ordinaire comme l'Evêque résidentiel dans son diocèse. Dépendant directement du Souverain Pontife, par la Sacrée Congrégation de la Propagande, il dispose toutefois de pouvoirs très étendus.

Le Vicariat Apostolique de Phat-diêm s'étend sur une superficie de 1.700 kilomètres carrés, peuplé d'environ 400.000 habitants dont 112.000 sont catholiques. Le clergé y comprend un évêque, un missionnaire, 110 prêtres indigènes, environ 200 séminaristes (dont 56 au Grand Séminaire et 147 au Petit Séminaire), et 184 catéchistes.

65 écoles primaires et élémentaires distribuent l'enseignement à 5.452 élèves, auxquels s'ajoutent, à Phat-diêm même, 500 élèves des Frères des Ecoles chrétiennes.

L'hospice de Phat-diêm a reçu pendant l'année 1939-1940, 1.343 malades, 18765 ont été soignés au dispensaire ; la maternité a abrité 153 femmes. Le Vicariat compte encore un asile et une école de sourdes-muettes où sont élevés 17 enfants, ainsi que 14 crèches.

NAISSANCES, MARIAGES, DÉCÈS...

Naissances.

COCHINGHINE

— CHRISTIANE, fille de M^{me} et M. Hord, gendarme à Sadec.

— CLAUDE-ROBERT-JOSEPH-LOUIS, fils de M^{me} et M. Georges-Joseph Martialie, commis de 2^e classe de la Trésorerie en Indochine.

TONKIN

— MICHEL-ALAIN, fils de M^{me} et M. Henri Taguet, inspecteur de la Sûreté à Haiphong.

— ANNIE-JEANNE-MARIE, fille de M^{me} et M. Michel Guglielmi, du Service Pénitentiaire de l'Indochine (21 novembre 1940).

— JEAN-ANTOINE, fils de M^{me} et M. Gaffajole de Dominique Laurent, sergent-chef (22 novembre 1940).

— PAUL, fils de M^{me} et M. Yu-tsing-Tchen, transitaire à Haiphong (22 novembre 1940).

— JEAN-PIERRE-RENÉ-MICHEL, fils de M^{me} et M. René Robert, chef-mécanicien à la Société des Dragages (24 novembre 1940).

— CLAIRE-MARGUERITE-FRANÇOISE-LOUISE, fille de M. Henry, administrateur des Services civils (26 novembre 1940).

— ALAIN-MICHEL-CLAUDE, premier jumeau, et MONIQUE-MADELEINE-SERGINE, deuxième jumeau, fils et fille de M^{me} et M. Jean Girodroux, inspecteur de la Compagnie franco-asiatique des Pétroles (28 novembre 1940).

Mariages.

TONKIN

— M. ROGER-FRACHISSE, caporal-chef de l'Infanterie coloniale, avec M^{lle} ZOHRAH-MOHAMED (3 décembre 1940).

Prochains mariages.

TONKIN

— M. GEORGES-FAGET, sous-officier d'Infanterie coloniale, avec M^{lle} GINETTE-MALBERT à Hanoi.

— M. HOAREAU-JOSEPH-AUGUSTE-ROLAND, des Douanes et Régies de l'Indochine, avec M^{lle} DENISE-GARRIGUES.

Décès.

ANNAM

— S. E. NGUYEN-VAN-DAM, ministre honoraire à Thanh-luong (27 novembre 1940).

COCHINCHINE

— M. HENRI-MARIE-ERNEST-TEISSERENC, lieutenant au Régiment des Tirailleurs cambodgiens.

— M^{lle} ANTOINETTE, fille de M^{me} Vve Dubray.

— M. SCHUBER-WILLY, Légion étrangère (22 novembre 1940).

— M. BOISARD, brigadier de police à Saigon (22 novembre 1940).

— M. EDOUARD-ARNAUD, conseiller colonial de Cochinchine, planteur à Tay-ninh (23 novembre 1940).

TONKIN

— M^{lle} MONIQUE-CHRISTIANE, fille de M^{me} et M. Jacques-Marie-Domenech de Celles, sous-officier de carrière (20 novembre 1940).

— M. PHILIPPE-GEORGES, sergent-chef (23 novembre 1940).

REVUE DE LA PRESSE

Histoire Khmer ou... sept siècles d'« Amitié » Thaïlandaise

Le moins qu'on puisse dire des manifestations de Phnom-penh et de Battambang, c'est qu'elles ne laissent pas transparaître « cette foncière sympathie des Cambodgiens pour les Thaïlandais annoncée à toutes ondes par la radio de Bangkok.

Il serait d'ailleurs surprenant que les Cambodgiens aient poussé l'oubli des malheurs anciens au point de faire aujourd'hui confiance à leurs voisins de l'Ouest, d'ajouter foi à leurs protestations d'amitiés.

Ils savent comment ces descendants des tribus sauvages du Thibet entendent la protection de faibles. Ils l'ont subie pendant plusieurs siècles, et la longue inertie de leurs ancêtres n'est pas un des moindres étonnements des Cambodgiens de 1940.

Paul Doumer paraît avoir vu juste, quand il écrit du peuple khmer, dans ses *Souvenirs d'Indochine* :

« ... le culte de l'art lui a fait négliger le culte de la force, nécessaire à qui veut la sécurité et l'indépendance. Il a dû, lui aussi, écouter les rhéteurs, ces avant-coureurs de la chute des empires. Et son affaiblissement a commencé... »

Le culte de la force eut été d'autant plus nécessaire que le voisin était avide, barbare et sans scrupules. Le Cambodge ancien c'était très exactement « la bijouterie dans la rue mal famée », dont parlait jadis Alexandre Varenne. La raison commandait de multiplier les gardiens. Les Khmers ont multiplié les artistes.

Et le Cambodge, riche et mal défendu, est devenu pour son voisin la bijouterie à piller.

Et il y a puisé dans cette merveilleuse bijouterie, les dieux le savent !... Comme les tribus du désert dans les villes romaines de l'Afrique et de la Syrie, mais avec une plus méthodique cruauté.

Le prétexte de ces razzias fut généralement de rétablir l'ordre lorsque surgissaient des querelles dynastiques en pays khmer. On soutenait tantôt le prétendant et tantôt le roi couronné. Mais chacune de ces incursions était uniformément marquée par des massacres, des destructions et le sac des palais et des temples.

Voici, d'après les documents rassemblés par le docteur Pannetier, médecin à Battambang sous l'occupation siamoise, ce qu'étaient ces campagnes en pays khmer :

« ... les conquérants siamois faisaient le désert autour d'eux, emmenant en esclavage comme vil bétail les malheureux échappés à leur furie incendiaire et dévastatrice.

« Liés entre eux par le lobe de l'oreille — qu'il suffisait d'arracher *in extremis* pour ne pas retarder la marche du convoi — les habitants étaient ainsi conduits à travers plaines et forêts en interminables files, jalonnant sur leur parcours, de la presque totalité de leurs cadavres, la voie de leur poignant calvaire.

« Mais c'est surtout par des scènes de viol collectif que ces odieux voisins de l'Ouest ont laissé dans le souvenir des populations les impressions les plus vivaces... ». Etc..., etc...

Et voici pour compléter le tableau.

Dans un de ses rapports Doudard de Lagrée écrivait :

« Des deux côtés du Lac les populations ont presque disparu aujourd'hui par suite des discordes civiles et des invasions siamoises.

« Kompong-svai a moins souffert étant plus éloigné des centres de guerre. Mais Pursat, route habituelle de l'invasion, a été complètement épuisée et cette malheureuse province, quoique fort étendue, renferme à peine quelques milliers d'âmes. Par la violence ou par la ruse, les peuples ont été transportés à Battambang, et plus loin, sur la route de Bangkok.

« A Kompong-svai comme à Pursat et à tous les points de la route, j'ai interrogé des témoins oculaires de ces invasions siamoises, véritables fléaux périodiques de ces contrées. Tout étant ravagé et dévasté, les villages pillés et brûlés. Le mandarin de Kompong-svai, me montrant les arbres fruitiers des plaines, m'affirmait que pas un d'eux n'était plus ancien que la dernière invasion... »

★★

On voit par ces deux citations que les Thaïlandais quand ils font appels à la « traditionnelle amitié » qui les lie au peuple cambodgien, ou pratiquent l'oubli du passé à un degré inattendu, ou se font une idée au moins originale des devoirs de l'amitié.

Et pourtant, malgré ces marques incessamment renouvelées de l'intérêt qu'ils portaient au peuple khmer, malgré ces incursions — et de la qualité que l'on sait, — poursuivies pendant plus de sept siècles, les Thaïs du delta de la Ménam n'ont jamais été capables de prendre possession de la terre cambodgienne.

Ils n'ont su que la razzier.

Inlassablement il est vrai.

Mais enfin, le fait de piller une boutique à intervalles réguliers, et même rapprochés, n'a jamais constitué pour le cambrioleur, un droit de propriété sur la boutique.

(L'Opinion).

UTILISEZ LE CHARBON DE BOIS, C'EST UN DEVOIR NATIONAL
75 % D'ÉCONOMIE

STANDARD - GAZOGÈNE

Système breveté S.G.D.G. agréé par le Gouvernement Général après de multiples essais
EQUIPE VOITURES — CAMIONS — TRACTEURS & MOTEURS FIXES
SYSTÈME SIMPLE, ROBUSTE — GARANTI

RÉFÉRENCES { 63 équipements en Cochinchine
37 équipements au Tonkin depuis décembre 1939

4, AVENUE BEAUCHAMP — HANOI — TÉLÉPHONE N° 884

COLIS DE CAFÉ SUR FRANCE

La Coopérative Agricole de Binh-Dinh à Quinhon (Annam) peut expédier sur France des colis-échantillons de :

3 kg. brut, 2 kg. 700 net de Café au prix de 4\$75 et 5\$00
tous frais d'emballage et d'expédition compris.

Adresser mandat-poste et demandes
de tous renseignements à : **DIRCOOPAGRI-QUINHON**

TRICOTONS

Point inextensible

Ce point sera employé surtout pour les maillots de bain et pour les vestes, vêtements d'enfant, etc...

Il se tricote toujours à l'envers et s'obtient comme suit : Premier rang : 1 point lisière *, 1 point envers, 1 point glissé fil devant ; etc... *. Deuxième rang et tous les rangs pairs : entièrement à l'envers en tricotant tous les points. Troisième rang : 1 point lisière *, 1 point glissé (fil devant), 1 point envers, etc... *. Tricoter 1 rang pair et reprenez au premier rang.

Il faut employer pour ce point une laine 6 fils ou 4 fils de Mégève.

Point nouveau

Pour un pull-over ; pour une blouse suivant la grosseur de la laine que vous emploierez. Utilisez autant que possible de la laine souple et lisse. 1^{er} rang et 2^e rang au point jersey (ces 2 rangs servent de base). 3^e rang : * Piquez l'aiguille dans le premier rang en la faisant passer de la 1^{er} maille dans la 2^e ; tricoter à l'envers et ensemble les 2 brins ainsi relevés sur l'aiguille ; puis tricoter ensemble à l'envers les 2 premiers de l'aiguille gauche *. Reprendre d'* à l'* jusqu'à la fin du rang.

4^e rang tout à l'envers. Ces points se répètent toujours.

Point de fleurettes

Ce point ravissant convient parfaitement pour des blouses et haut de robe. Ce point ne présente pas d'envers. Il se tricote toujours à l'endroit. Chaque rang débute par un point levé qui sert à former la lisière. Montez un nombre de points divisible par 4, plus 2 points pour les lisières. Premier rang : formez 3 points au-dessus d'un seul en tricotant le même point, 1 fois par devant, 1 fois par derrière, et encore 1 fois par devant. Tricotez 3 points ensemble ; etc... Deuxième rang comme le premier, en contrariant le point, c'est-à-dire en formant les 3 points au-dessus des 3 points tricotés ensemble au rang précédent, et inversement. Ces 2 rangs se répètent toujours.

Point fantaisie

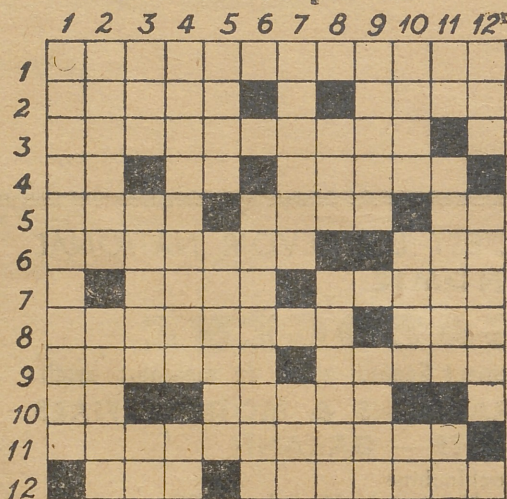
Ce point ajouré qui convient à une blouse ou une écharpe, s'obtient avec une laine très souple.

1^{er} rang * : Tricoter à l'endroit, par derrière sans la sortir de l'aiguille, la 2^e maille ; puis la première ; laisser alors tomber ces 2 mailles restées sur l'aiguille gauche, tricoter la 3^e maille à l'endroit par derrière *.

2^e rang tout à l'envers ;

3^e rang comme le premier en décalant d'un point.

MOTS CROISÉS N° 10



Horizontalement.

1. — Qui ont pour effet de dégager d'un engagement.
2. — Enveloppe coriace de certains fruits. Mot indiquant la violence.
3. — Jour de jeûne.
4. — Pronom — Symbole d'un métal de couleur rouge-brun — Métal doré par une pile.
5. — Poste de Police — Extradés de la voûte — Préposition.
6. — Parasites des bêtes de somme — Arme.
7. — Adjectif — Ministre.
8. — Adonné à un vice funeste — Dieu scandinave.
9. — Ployer un cordage en rond sur lui-même — Arbrisseau méditerranéen.
10. — Terminaison de participe passé — Un des Etats-Unis.
11. — Chutes.
12. — Ville et rivière d'Autriche — Saillie d'une corniche.

Verticalement.

1. — Connaissance raisonnée des mots sous le rapport de l'étymologie.
2. — Celle-là — Peuple.
3. — Poisson de mer — Fut un port — Pronom.
4. — Partie de la rhétorique, qui contient les règles du style — Terminaison d'un grand nombre de mots latins.
5. — N'a plus faim, ni soif — Courant d'eau qui ne se gèle pas en hiver.
6. — Vomir.
7. — Mitres — Agent.
8. — Vergue du mât d'artimon — Rétives.
9. — Homère l'immortalisa — Parties provenant de la dissociation d'un électrolyte en solution aqueuse.
10. — Tangible — Averse soudaine — Adjectif.
11. — Préposition — Ville d'Allemagne — Connue.
12. — Fut l'objet d'un impôt onéreux et vexatoire — Coupées.

Solution des mots croisés n° 9

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	A	N	D	U	C	A	T	I	O	N	S
2	A	M	A	U	R	O	S	E		L	I	E
3	M	A	Y	O	N	N	A	I	S	E		M
4	A	D		D	E	S		L	I	A		A
5	M	O	D	E		T	O	L	S	T	O	I
6	O	U	E	N	Z	A		E		E	M	S
7	U		R	U	A	N	T		S		I	O
8	C		A	M	I	C	A	L	E	S		N
9	H	A	I		N	E	L	U	M	B	O	
10	I	O	D	E			E	N		I	S	O
11		U	I	T	L	A	N	D	E	R	S	
12	E	T	R	E	I	N	T		H	E	U	R

La légende du bétel et de la noix d'arec

par ANDRÉ SURMER.

Tout le monde sait que le bétel et la noix d'arec constituent un accessoire indispensable des offrandes faites aux morts comme aux vivants. En pays d'Annam, en effet, le bétel et la noix d'arec sont une introduction obligatoire à toute conversation sérieuse, car, d'après un adage : « La chique de bétel est l'entrée en matière d'une conversation utile ». Il n'y a point de fêtes familiales ni de cérémonies familiales qui ne comportent la présentation parfois solennelle du bétel et de la noix d'arec : « Sans bétel, pas de bru », dit encore un adage populaire. Il en va de même dans les cérémonies religieuses privées ou publiques. Le caractère universel et même parfois la signification symbolique du plateau de bétel et d'arec, découlent d'une antique légende annamite que nous allons essayer de vous raconter.

Sous la dynastie de Hông-Bàng, première dynastie nationale annamite, fondée quelque trois cents ans avant l'ère chrétienne si nous en croyons les annales, vivaient deux jumeaux d'une ressemblance absolument parfaite, issus d'une riche famille, et qui vivaient dans la province à laquelle correspondent aujourd'hui les deux provinces tonkinoises de Sontay et de Phu-tho. Ils étaient liés par une affection mutuelle très profonde. Ils étaient inséparables, partageant toujours les mêmes plaisirs, faisant en commun les mêmes promenades ; bref, on ne voyait jamais l'un sans l'autre.

Un beau jour, l'un des jumeaux se fiança. Pour la commodité du récit, nous l'appellerons Ba et nous supposons que le second des jumeaux s'appelait Tam. Au cours des fiançailles, la ressemblance absolue des deux jumeaux provoqua maints quiproquos, au point que la fiancée n'osait plus adresser la parole à l'un d'eux avant qu'il se fût nommé. Cependant le mariage eut lieu sans encombre et sans erreur sur la personne. Les complications ne survinrent que plus tard.

Un jour, après une longue promenade faite en commun par les deux frères, comme toujours, celui qui était marié, c'est-à-dire Ba, s'attarda à sa porte à converser avec un ami, cependant que Tam rentrait au logis. Sa belle-sœur, croyant avoir affaire à son mari, accourut, et, lui prenant affectueusement la main, se disposait à lui

manifestar sa tendresse, lorsque Tam, rouge de confusion, se récria et lui dit son erreur. L'épouse, non moins confuse, s'alla cacher dans sa chambre. Le mari rentra alors chez lui pour poursuivre la conversation commencée dans la rue avec son ami. Après quelques minutes, les deux frères accompagnèrent leur visiteur jusque dans la rue. Et cette fois encore ce fut Tam qui pénétra le premier dans la maison. La jeune femme se méprenant de nouveau, se jeta dans ses bras en lui confessant qu'elle venait de prendre son beau-frère pour son mari. Tam la morigéna, ayant quelque peine à croire que cette double méprise fut absolument involontaire. Mais à compter de ce jour, sa belle-sœur n'osa plus adresser la première la parole à aucun des deux frères, de peur de commettre de nouvelles erreurs.

Tam, foncièrement honnête, souffrait cruellement de cette situation. Il vivait dans la crainte des médisances possibles, et avec la perpétuelle appréhension que les apparences ne finissent par éveiller la jalousie de son frère. Finalement, et bien que cette séparation lui déchirât le cœur, il résolut à vivre à part. Mais Ba, ne pouvant deviner le véritable motif de cette détermination, s'y opposa catégoriquement. Aussi un beau matin le malheureux Tam quitta-t-il définitivement la maison de son frère, dans l'intention de s'expatrier le plus loin possible.

Comme il avait dû s'enfuir subrepticement, il n'avait ni sou ni maille. Il alla droit devant lui, n'osant séjourner longtemps dans les villages de peur que son frère ne se mit à sa recherche et le rejoignit. De cette façon il ne pouvait gagner sa subsistance. Après de longs jours d'une marche épuisante, ne mangeant pas à sa faim, torturé par la nostalgie de son village natal et déchiré par son affection pour son frère, il tomba épuisé à la lisière d'un bois dans la province de Tuyên-quang, et mourut. Des mains pieuses lui donnèrent une sépulture.

Pendant ce temps, Ba pleurait amèrement la disparition de son frère. Après une longue et vaine attente, il partit à sa recherche, fouillant tous les villages, interrogeant les gens. Soit qu'il eût réussi à retrouver des traces de son passage, soit par une providentielle coïncidence, il échoua

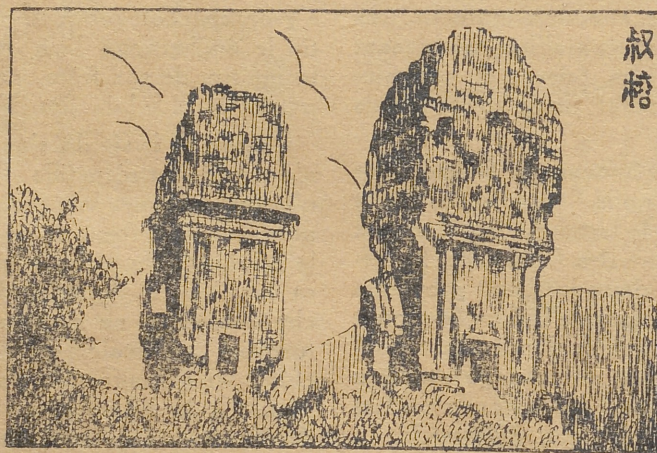
dans le même village où son frère avait succombé. Il était, comme lui, affamé, déguenillé, et grelottant de fièvre. Les habitants crurent qu'ils avaient devant leurs yeux le spectre du défunt. Il expliqua son histoire, et apprit en retour que son frère était enterré là. Pendant plusieurs jours il donna cours à sa douleur, puis il rendit l'âme. Les villageois lui donnèrent une sépulture à côté de celle de son malheureux frère.

L'épouse esseulée patienta longtemps. Puis à son tour elle partit sur les traces de son mari et de son beau-frère. Après un pénible périple, elle arriva par hasard devant les deux tombeaux jumelés. Un sombre pressentiment lui disait que là reposaient les deux êtres qui lui étaient si chers. Les gens du village, à qui elle raconta ses malheurs, confirmèrent l'exactitude de ses craintes. Poussant un grand cri, elle tomba raide morte, et les villageois ajoutèrent son tombeau aux deux autres.

Touché par le malheur immérité de ces trois êtres, victimes de leur vertu, le Roi des Cieux transforma le tumulus de Tam en une dalle blanche, en témoignage de la solidité et de la fidélité de ses sentiments. Sur la sépulture du mari, il fit jaillir un arbre élancé, poussant d'un seul jet vers le ciel ses palmes largement ouvertes. Et du tombeau de l'épouse il s'éleva une liane qui alla s'enrouler autour du palmier. Cette liane attestait l'amour indéfectible de la défunte. Ce palmier et cette liane étaient d'une espèce inconnue jusqu'alors dans tout le pays. Les habitants finirent par les désigner sous les appellations de « bétel » et « aréquier ».

Le temps passa, au cours d'une chasse royale, le Roi Hung-Vuong passa devant la triple sépulture. Intrigué par la vue des végétaux inconnus qui poussaient sur ces tombes, il s'enquit auprès des habitants du lieu. Les vieillards lui racontèrent la touchante histoire. Le Roi en fut ému. Il ordonna à un de ses soldats de goûter les fruits de l'aréquier. Il constata leur saveur amère. Mais en mâchant ensuite quelques feuilles de bétel, il découvrit que leur goût piquant atténuait l'amertume de la noix d'arec. En même temps, un léger arôme parfumait sa bouche et le sang montait à ses joues. Il cracha sur la pierre blanche, la teintant de rouge. Le rouge étant la couleur porte-bonheur, le Roi y vit une intervention de la Providence. Il prescrivit à sa suite d'emporter des fruits de l'aréquier et des boutures de bétel, et les planta dans sa capitale qui se trouvait sur l'actuel territoire de Vinh-yên. Par ordonnance royale, il recommanda l'usage du bétel et de la noix d'arec, aussi bien dans les relations entre particuliers que dans les cérémonies cultuelles, et en particulier il en rendit l'usage obligatoire dans les cérémonies de mariage, afin de commémorer les vertus de trois de ses sujets dont la vie méritait d'être citée en exemple. Enfin, il donna officiellement à l'aréquier le nom de Tam-Lang, c'est-à-dire « nouveau marié », et au bétel celui de Phu-Luu, c'est-à-dire « épouse ».

André SURMER.



Tous

Ces

procédés modernes
de reproduction
en noir
et en couleurs

SONT
A VOTRE
DISPOSITION
A L'IMPRIMERIE

G. TAUPIN & C^{IE}

50. Rue Paul-Bert. Hanoi. Tél. 141.

LA
CHANCE



*Faites un geste
vers elle
elle peut faire un geste
vers vous*



PRENEZ VOTRE BILLET DE LA

**LOTÉRIE
INDOCHINOISE**